

PROPERTY OF THE
PUBLIC LIBRARY OF THE
CITY OF BOSTON,
DEPOSITED IN THE
BOSTON MEDICAL LIBRARY

PRESENTED TO THE

577 p 56



By Mass Med. Soc

Received Dec 7, 1872. No. 34805

BOSTON MEDICAL LIBRARY
in the Francis A. Countway
Library of Medicine ~ *Boston*



DESCRIPTION
ABBRÉGÉE
DES MALADIES
QUI REGNENT

LE PLUS COMMUNÉMENT
DANS LES ARMÉES,
AVEC 579 *pages*
LA MÉTHODE DE LES TRAITER.

*Par M. VAN-SWIETEN, Premier Médecin
de S. M. I. la Reine de Hongrie.*

NOUVELLE ÉDITION.



A PARIS,

Chez VINCENT, Imprimeur-Libraire de M^{se}
le Duc de BOURGOGNE, rue S. Severin.

M D C C L X I.

Avec Approbation, & Privilège du Roy.

134.805
BOSTON MEDICAL LIBRARY

Anna Madison
Dacey

22+

BOSTON MEDICAL
MAY - 1 1921
LIBRARY



A MONSEIGNEUR

LE DUC

DE LA VAUGUYON,

Pair de France, Lieutenant-Général des Armées du Roi, Chevalier-Commandeur de ses Ordres, Gouverneur de M^{gr} le Duc de BOURGOGNE, &c.

*M*ONSEIGNEUR,

Le Traité que j'ai l'honneur de vous présenter, est

a ij

iv E P I T R E

l'Ouvrage d'un des plus grands Médecins de l'Europe. Il renferme la Description des Maladies qui regnent dans les Armées. Il apprend l'art de conserver ou de rendre la santé à ces hommes précieux que l'honneur & la gloire appellent aux combats, qui répandent leur sang pour la défense de leur Patrie, & sacrifient leur vie pour le soutien de leur Roi. Quel objet plus utile à l'humanité? En est-il un, MONSEIGNEUR, qui soit plus capable de fixer l'attention d'un

DÉDICATOIRE. V

Citoyen tel que Vous ? Vous avez vu dès l'enfance , vous avez même toujours partagé avec fermeté les peines & les souffrances qu'ont éprouvées les Soldats ; vous verrez sans doute ici , avec plaisir , le soulagement que l'on veut apporter à leurs maux. Fait par la naissance & par le courage pour les commander , la nature vous a également fait , MONSEIGNEUR , pour les aimer & les protéger. Recevez donc , je vous en supplie , cette Dédicace , comme un hommage dû à

a iij

vj ÉPITRE DÉDICAT.

*vos talens supérieurs dans
l'Art Militaire , & comme
une foible reconnoissance des
bontés dont vous ne cessez
de me combler.*

*Je suis avec le plus pro-
fond respect ,*

MONSEIGNEUR ,

*Votre très-humble &
très-obéissant servi-
teur, VINCENT.*

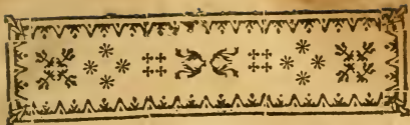
A V I S.

ON ne s'étendra pas beaucoup ici, pour prouver l'utilité & l'excellence de ce Traité; le nom de M. Van-Swieten, & les circonstances de la Guerre suffisent pour le rendre recommandable. Il y a quelques Ouvrages qui traitent des Maladies des Armées; mais il n'y en a pas de plus concis, de plus instructif, & de plus généralement utile que celui que nous présentons au Public. Les Maladies y sont bien décrites; les symptomes y sont rapportés avec exactitude & sans confusion; les signes faciles à saisir;

la curation est simple ;
on y trouve des remèdes
bien choisis & que l'on peut
se procurer aisément dans
toutes sortes d'occasions.

On a réduit cet Ouvrage
sous un petit format , afin
de le rendre plus portatif
& plus commode pour les
Médecins & Chirurgiens
des Armées.

Cette édition a été faite
d'après celle de Vienne ;
mais elle est plus correcte ,
& elle a été revue par des
personnes de l'art , qui ont
bien voulu réformer quel-
ques fautes capitales d'im-
pression qui s'étoient glissées
dans les formules , & qui
auroient pu être très-pré-
judiciables à la vie des ma-
lades.



P R É F A C E.

LA vie militaire est sujette à de grandes & fréquentes incommodités, qui sont inséparables de cet état; elles y sont telles, que souvent elles font de grands dégâts, sans épargner même les corps les plus robustes. Il n'est donc pas étonnant que l'on voie dans les Armées un grand nombre de malades.

On a cependant observé que les maladies qui regnent parmi les Troupes, se réduisent à un nombre qui n'est pas extrêmement considérable.

C'est pourquoi l'on a cru qu'il suffiroit de parler de celles dont le soldat est le plus communément attaqué , & de les décrire de maniere à pouvoir les faire distinguer les unes des autres par des signes certains, en ajoûtant en même tems les symptomes qui caractérisent la diminution, ou l'augmentation du mal, & en spécifiant enfin les remedes qui suffisent à la guérison des malades , & la nourriture qui leur convient.

On sent que , dans le petit Traité que l'on donne à ce sujet , il a fallu être court , & chercher à n'être point obscur.

Au reste , cet Ouvrage ne regarde nullement les Méde-

cins , qui , au fait de leur art , & au moyen d'une pratique journaliere , peuvent aisément se passer de ces premiers élémens.

Mais il arrive souvent que le nombre des malades est si grand dans une Armée , & qu'ils sont dispersés en tant d'endroits différens , qu'il est impossible que les Médecins se portent par-tout , & puissent donner leurs soins à chacun d'eux.

Dans ces cas , la nécessité oblige de confier les malades à des gens auxquels on ne peut demander les mêmes connoissances qu'aux gens de l'art.

C'est à ces personnes , qui ne sont point autant au fait ,

que ce petit Ouvrage peut être utile , pour connoître , par des signes exactement décrits le genre de la maladie , la conduite qu'il faut tenir , les remedes qui sont convenables.

On trouvera à la fin les recettes de ces remedes , numérotées à cet effet dans le cours de l'Ouvrage. On a cherché à les simplifier autant qu'il a été possible , & l'on a préféré les remedes les plus aisés à trouver , & dont la préparation est la plus facile.

Il ne fera peut-être point hors de propos d'ajouter ici quelques observations , au moyen desquelles on pourra prévenir les maladies , &

conserver la fanté du foldat. L'on n'ignore point que la guerre ne permet pas toujours de fuivre à la lettre ce qu'on va dire ; mais il n'est pas pour cela inutile de connoître ce qui eft le plus avantageux , afin qu'on puiffe du moins s'en fervir , lorsque les circonftances le permettront.

I.

Le foldat nouvellement enrollé , & arraché tout-à-coup à fes parens , ne perd , pour ainfi dire , pas plutôt de vue le clocher de fon village , qu'il tombe dans la mélancolie ; & , laboureur robuste , il foutient cependant à peine les fatigues , & les incommodités de la vie militaire. Il feroit

à desirer qu'on pût l'accoutumer peu-à-peu à ce nouveau genre de vie ; mais , en attendant , rien n'est mieux que de lui procurer tous les moyens qui peuvent le divertir & le distraire.

II.

Les herbages , les légumes frais sont pour le soldat une nourriture saine ; les fruits mûrs lui sont également bons , ils ne nuisent jamais que par l'abus que l'on en fait ; mais les fruits qui ne sont point à leur maturité , & qui sont âpres , sont très-nuisibles. Au reste , l'usage des légumes & des fruits garantit du scorbut , & guérit même ceux qui en sont atteints.

III.

Il est essentiel de faire choix de l'eau la plus pure qui se puisse trouver : on n'en trouve point d'absolument pure ; mais on doit donner la préférence à celle qui a le moins de parties hétérogènes. Il est , au surplus , très-aisé de distinguer l'eau plus pure , d'avec celle qui l'est moins, au moyen de l'huile de tartre par défai-
lance. En faisant tomber dans un verre quelques gouttes de cette huile , l'eau moins pure devient sur le champ trouble ; tandis qu'il ne se forme qu'un léger nuage dans celle qui est plus pure. Si l'on se sert d'eau de riviere , il faut

ne la point puiser près des bords ; l'eau du milieu étant toujours meilleure.

On se trouve quelquefois dans la triste nécessité de n'avoir pour boisson que de mauvaises eaux ; dans ce cas, on les corrigera beaucoup, si l'on y mêle une certaine quantité de vinaigre. On peut, par exemple, en mêler six onces dans trois pots d'eau ; la boisson en devient même plus agréable.

L'on rendra aussi l'eau beaucoup moins nuisible, en y mettant quelques rouelles de racines de la plante nommée *Calamus Aromaticus* ; cette racine se trouve par-tout, & principalement dans les en-

droits marécageux, où d'ordinaire les eaux sont les plus mauvaises.

I V.

Il faut donner au soldat un bon habit , & qui le couvre bien ; que ses fouliers soient d'un cuir épais & fort , & que le fil dont ils sont cousus soit bien enduit de poix : il fera même très-bien d'en enduire toutes les coutures du foulier ; cela empêche l'eau de pénétrer.

V.

On doit , autant qu'il est possible , choisir pour les camps un terrain sec. Celui qui paroît tel , ne l'est quelquefois point du tout , parce que les

eaux sont à peu de distance de la surface : il est au reste fort facile de s'en instruire en creusant la terre ; & , sans qu'il en soit même besoin , on n'a simplement qu'à examiner les puits des villages à portée. Si l'eau est élevée dans ces puits , le terrain est humide ; si elle y est basse , le terrain est sec.

Il convient de même d'éviter le voisinage d'épaisses forêts : elles empêchent le vent de pénétrer , & rendent dans leurs environs l'air humide , & croupissant.

Si cependant la nécessité oblige de camper dans un terrain humide , il faut alors changer plus souvent que de coutume la paille des soldats.

Quant aux Officiers , ils se trouveront très-bien d'une toile cirée étendue au dessous de leur lit.

Dans des tems de pluie , plus les tentes sont tendues , moins elle y pénètre : de petits fossés , creusés autour des tentes , rendent aussi moins humide l'endroit où le soldat couche , parce qu'ils recueillent l'eau qui tombe du ciel.

V I.

Lorsqu'une Armée séjourne long-tems dans le même camp , les mauvaises exhalaisons de tant de corps occasionnent toujours des maladies , à moins qu'il ne survienne des vents forts & fréquens ; & elles sont sur-tout à craindre , si l'on

respire un air chaud & humide. Les changemens de camp contribuent donc à la santé du soldat ; sur-tout quand la dyfenterie regne : il naît de-là une raison de plus pour éviter le voisinage des forêts épaisses , qui empêchent le vent de percer.

VII.

Rien ne nuit plus au soldat , que de mettre habit bas , & de s'exposer à un air frais , quand il est échauffé par le travail , & de boire alors avidement de l'eau froide , sur-tout de l'eau de puits , qui l'est ordinairement beaucoup. L'eau de riviere est moins nuisible , les rayons du soleil , auxquels elle est continuelle-

mément exposée , la rendant moins froide.

V I I I.

Il faut pendant les grandes chaleurs laisser , le moins qu'il est possible , les soldats en faction , exposés à l'ardeur du soleil , & éviter qu'ils n'y dorment. Les cuirassiers sont ceux qui souffrent le plus du soleil , sur-tout quand leur cuirasse en est une fois échauffée.

I X.

On ne peut trop recommander la propreté aux soldats. Qu'ils se lavent fréquemment le visage , les mains , les pieds ; & , si la saison le permet , qu'ils se baignent , le plus qu'il est possible , dans l'eau courante.

X.

On doit éviter avec le plus grand soin de loger plusieurs hommes ensemble dans un endroit peu spacieux ; & si l'on s'y trouve obligé , il faut du moins y renouveler l'air le plus souvent qu'il se peut , soit que ceux qui sont logés ensemble se portent bien , ou qu'ils soient malades : car c'est de-là que naissent les maladies les plus dangereuses , & même les maladies contagieuses.

X I.

Le pain doit être bien cuit , & pétri de bonne & pure farine ; car celle qui est moisie , ou gâtée ; occasionne des maladies très-dangereuses.





TABLE

Des Maladies contenues
dans cet Ouvrage.

D escription des Maladies des Saisons.	Page 1
<i>Des Toux.</i>	4
<i>Du Mal de Gorge. (Angina.)</i>	6
<i>De la Pleurésie.</i>	16
<i>De la Péripleurésie.</i>	36
<i>Du Rhumatisme & des Douleurs rhumatiques.</i>	63
<i>Des Fièvres intermittentes.</i>	75
<i>Des Fièvres intermittentes prin- tannieres.</i>	82
<i>Des Fièvres intermittentes au- tomnales.</i>	93
<i>Des Fièvres quartes.</i>	104

<i>De la Jaunisse.</i>	106
<i>De l'Hydropisie.</i>	110
<i>Du Vomissement.</i>	124
<i>Du Colera-Morbus , nommé vul- gairement Trouffe-Galant.</i>	126
<i>De la Diarrhée.</i>	132
<i>De la Dysenterie.</i>	136
<i>De l'Inflammation des intestins.</i>	147
<i>De la Phrénésie.</i>	156
<i>De l'Hémorragie du nez.</i>	163
<i>De la Fièvre continue.</i>	168
<i>Du Scorbut.</i>	184
<i>Des Maux vénériens.</i>	198
<i>De la Gale.</i>	210
<i>Des Vers.</i>	216

Fin de la Table.

DESCRIP-

COSTON MEDICAL

1. 1921

LIBRARY



DESCRIPTION
DES
MALADIES
DES ARMÉES.

SI les troupes campent au printems, & surtout dans le commencement de cette saison, l'on verra infailliblement parmi elles beaucoup de malades. Les maladies qui régnerent alors principalement, sont, des Toux fort incommo-

2 DES MALADIES

des , des Maux de Gorge , des Pleurésies , des Péripleumonies , & des Rhumatismes.

Toutes ces maladies ne sont point contagieuses , mais elles ne permettent point que l'on fasse faire aux malades beaucoup de mouvement : c'est pourquoi il faut tâcher d'avoir les Hôpitaux à portée ; & si l'état de la maladie le demande , saigner le malade avant de le transporter ; le retardement pouvant entraîner des suites fâcheuses.

Les Fièvres intermittentes régnent aussi quelquefois pendant cette saison ; mais , toutes choses égales , elles sont moins opiniâtres que celles qui régnent

en automne. Au printems elles sont presque toujours tierces, ou quotidiennes, & rarement quartes ; à moins que ce ne soit dans des sujets qui en ont été attaqués pendant l'hiver, ce qui, à proprement parler, n'est qu'une rechute.





DES TOUX.

LES Toux sont plus incommodés que dangereuses ; mais si elles durent certain tems, & qu'on les néglige , elles dégènerent quelquefois en Phtisie pulmonaire.

Il faut se servir du remede N^o 1 pour boisson ordinaire du malade , & la lui donner tiède : il est même bon d'y ajoûter une quatrieme partie de lait frais.

Le malade doit s'abstenir de l'usage du vin , & de tout aliment salé , ou aigre ; le bouillon au riz , ou à l'orge , & le lait frais avec un jaune d'œuf , suffi-

ront pour sa nourriture.

Si la Toux est trop violente & trop incommode, & qu'elle empêche le malade de dormir, on lui donnera le soir le remede N^o 2.

Si la fièvre accompagne la Toux, la saignée est nécessaire pour prévenir l'inflammation, qui pour lors est à craindre.

Lorsque la Toux diminue, & que les crachats, qui auparavant étoient sans consistance, deviennent épais, & sortent avec facilité, la maladie est à la fin.



D U M A L



DU MAL DE GORGE.

(A N G I N A .)

SI l'action d'avaler ou la respiration souffrent de l'empêchement, causent des douleurs sensibles, & que la cause en soit dans le col, ou dans le gosier, on donne à ce mal le nom de Mal de Gorge. (*Angina.*)

Ce mal est très-dangereux, & quelquefois même mortel; on connoît qu'il est tel, lorsqu'il empêche la respiration, ou qu'il rend la voix fort aiguë, & que cela est accompagné de grande anxiété. Il faut dans ce cas une saignée prompte & forte, &

appliquer sur le champ des ventouses autour du col, & sur la nuque du malade, qui souvent se trouve promptement foulagé par-là : il doit ensuite tenir continuellement, & chaudement dans la bouche, le remede N^o 1 ; & on lui appliquera, aussi chaudement, sur le col, tant pendant le jour, que pendant la nuit, le cataplasme N^o 3.

S'il peut avaler, on lui donnera toutes les heures une tasse chaude du remede N^o 1, en ajoutant sur chaque livre vingt grains de nître purifié.

Si le col ou la poitrine du malade commencent à devenir rouges, il en échappe souvent.

Cette maladie est d'ailleurs assez fréquemment mortelle ; mais elle est rare. Celle de l'espece suivante est beaucoup plus commune.

Une des amygdales , ainsi que la partie du voile du palais , qui en est prochaine , devient enflée , rouge & douloureuse ; & la douleur s'étend assez communément jusqu'à l'intérieur de l'oreille , qui est du même côté que le mal.

Un ou deux jours de suite , le mal gagne l'autre amygdale , tandis que l'enflure disparoît de celle qui d'abord avoit été attaquée. Quelquefois le pouls est accéléré & dur , quelquefois il ne l'est point.

Dans le premier cas , les urines sont plus rouges , que celles d'un corps sain ne le sont ordinairement ; alors il est nécessaire de faire une saignée , & quelquefois même de la répéter , lorsqu'après la première , la rougeur , l'enflure de la gorge & la difficulté d'avaler ne diminuent point.

Dans le second cas , c'est-à-dire , si le pouls est naturel , il n'est pas besoin de saigner le malade , à moins qu'il ne soit replet.

Il faut borner la nourriture au bouillon qui doit être léger , & auquel on ajoutera de la crème de riz ou d'orge.

On donnera toutes les heures

au malade , à moins qu'il ne dorme , une tasse tiède du breuvage N^o 4 , & on lui fera tenir fréquemment , & chaudement dans la bouche le remede N^o 5 , qui servira en même tems de gargarisme.

Le jour suivant , on lui fera prendre la décoction purgative N^o 6 ; & si le mal ne cesse point , on répétera le même remede deux jours après ; on continuera , pendant le reste du tems , l'usage des remedes N^o 4 , & N^o 5 , jusqu'à ce que le malade ait récupéré la liberté d'avaler , & que la rougeur ait cessé dans l'intérieur de la gorge.

Si le mal a duré trop long-

tems , fans qu'on y ait apporté du remede , ou que l'inflammation ait été trop forte , la suppuration s'ensuivra.

On connoit que le mal sera suivi de la suppuration , lorsque l'enflure & la rougeur durent dans la gorge plus de trois jours sans aucun relâchement. Il faut dans ce cas , que le malade tienne continuellement , & chaudement dans la bouche le remede N^o 7 , ou qu'on lui en fasse de legéres injections dans la gorge.

On lui appliquera , aussi chaudement , jour & nuit , sur le col le cataplasme N^o 8.

Si alors l'enflure de la gorge

s'amollit , l'abcès crevera bientôt ; au cas que l'on observe une petite tache élevée & blanche , on pourra en toute sûreté se servir de la lancette cachée (*Pharyngotome* ,) afin que par ce moyen le pus sorte avec plus d'aisance.

L'abcès étant crevé de soi-même , ou percé par le moyen de la lancette , on fera un fréquent usage du gargarisme N^o 9 , & il s'ensuivra une prompte guérison.

Dans le cas où l'enflure empêche absolument le malade d'avaler , il faut , de quatre heures en quatre heures , lui donner un lavement , composé de douze

onces de lait frais , & de six onces de décoction d'orge , & le lui faire garder le plus long-tems qu'il lui sera possible. Par ce moyen , il pourra se soutenir jusqu'à ce que l'abcès creve.

Il y a encore un autre genre de Mal de Gorge , qui , dans le commencement , se guérit aisément , mais qui , négligé , dégénere en une espèce de gangrene , & ronge , avec une puanteur horrible , les parties attaquées.

On remarque dans les amygdales , dans le voile du palais , aux deux côtés intérieurs de la bouche , ou dans le dedans des lèvres , une ou plusieurs taches ,

quelquefois jaunâtres, & brunes même, suivant la violence du mal. Les environs de ces taches font fort enflammés & douloureux : cependant il arrive souvent que le malade est sans fièvre, & l'enflure n'est d'ailleurs pas aussi considérable ici, que dans le Mal de Gorge, dont on a parlé ci-dessus.

L'enflure dont il est ici question se passe d'ordinaire promptement, en enduisant légèrement avec un pinceau, & six fois le jour, les parties attaquées, du médicament N^o 10, & en se servant pour gargarisme d'une simple infusion de sureau. Il est bon aussi de faire boire au malade, quatre

fois par jour , quelques tasses de cette même infusion.

Il est à observer , que les taches , dont on a parlé , s'augmentent sur le champ , lorsque la puanteur de la bouche est grande , & qu'il faut alors augmenter la dose d'esprit de sel marin pour empêcher le progrès du mal.





DE LA PLEURESIE.

LA Pleurésie se manifeste par une douleur aiguë & des points que l'on ressent dans la poitrine , & ces symptomes sont accompagnés de fièvre.

Cette douleur augmente par l'inspiration ; elle est moindre dans l'expiration ; & lorsqu'on retient l'haleine , le pouls est communément dur , comme dans toutes les maladies aiguës & inflammatoires : cependant dans les fortes pleurésies , les douleurs sont quelquefois si vives , qu'à peine

le malade ose respirer ; la face commence alors à devenir livide ; le malade se sent presque suffoquer , & dans cet état , le pouls est petit & foible.

La toux est presque continue , mais suffoquée par la violence de la douleur ; quelquefois , ce qui est plus dangereux , cette toux est sèche , & sans aucun crachement : quelquefois , ce qui donne moins à craindre , cette toux est , dès le commencement de la maladie , accompagnée de crachement.

Quoique les parties latérales de la poitrine soient le plus souvent attaquées de cette maladie , elle en peut également affecter ,

tant la partie antérieure & la partie postérieure, que les côtés.

Si cependant la douleur est plus sensible à l'extérieur, & surtout si elle devient plus vive, quand on y touche, on qualifie ordinairement la maladie de fausse Pleurésie, qu'il faut traiter de la manière suivante.

La saignée est le premier & le principal remède que l'on doit employer : il faut la faire au bras, du côté où réside la douleur, elle doit être de douze onces, & plus forte même dans les sujets réplets & robustes. Pendant que la veine est ouverte, il faut que le malade respire fortement, & qu'il touffe.

La saignée diminue ordinairement la douleur , quelquefois même elle l'ôte absolument.

La saignée faite , il convient de donner quelques heures ensuite au malade le lavement N^o 11.

Il faut aussi appliquer continuellement sur l'endroit douloureux , de la flanelle imbibée, de la fomentation N^o 12.

Et comme on ne peut pas aussi aisément renouveler ce topique pendant la nuit , on pourra pour ce tems y substituer un emplâtre de *Labdanum* , étendu sur du linge , ou sur de la peau.

On ôtera le matin cet emplâtre , on frotera ensuite la partie douloureuse d'onguent d'*Althæa* .

& l'on y appliquera de nouveau le remede N^o 12. On donnera au malade à chaque demi-heure, supposé qu'il ne dorme point, une cuillerée du remede N^o 13, & on lui fera boire par-dessus une tasse chaude du remede N^o 1, auquel on ajoûtera par livre une once de miel.

Il arrive assez souvent, que la douleur, qui étoit sensiblement diminuée, ou qui même avoit cessé par la saignée, renaît avec autant de violence qu'auparavant: dans ce cas une seconde saignée est nécessaire, mais communément elle doit être moins forte que la première, qui toujours doit être abondante: si après cela

la douleur revient encore sensiblement , il faut une troisieme saignée , & quelquefois même une quatrieme , suivant la violence de la maladie.

Il faut néanmoins observer , que des restes legers de douleur , & tels qu'ils n'apportent que peu d'empêchement à la respiration , n'exigent point une nouvelle saignée ; elle affoibliroit trop le malade , qui languiroit long-tems par-là.

Il ne faut donc répéter la saignée , que dans les cas où la douleur est assez violente pour empêcher considérablement la respiration ; l'augmentation du pouls qui est ordinaire dans ce

cas , en indique en même tems la nécessité.

Il faut de plus observer , que c'est un bon signe , lorsque la douleur change de situation , & qu'elle affecte les clavicules , les omoplates , les épaules , le dos , & que dans ce cas cette douleur nouvelle ne demande point de saignée.

Ces changemens arrivent le plus communément vers le sixième jour ; il suffit de froter légèrement les endroits où la douleur réside , & de les oindre ensuite d'onguent d'*Althæa*.

Les alimens du malade doivent être légers , & il suffit de lui donner du bouillon mince ,

des pommes cuites, & du pain qui ait bien fermenté.

On peut lui donner pour bouillon ordinaire la décoction N^o 1, ou de la simple décoction d'orge, en y ajoûtant un quart de lait frais.

Si le ventre n'est pas libre, on peut répéter le lavement N^o 11.

Dès que la respiration devient plus aisée, & que la douleur a considérablement diminué, il suffit de donner au malade de deux heures en deux heures une cuillerée du remede N^o 13, en lui faisant boire par-dessus une tasse chaude de la décoction N^o 1.

Mais, si malgré plusieurs sai-

gnées la douleur ne diminue point sensiblement ; & sur-tout si le râle dans la poitrine , & le défaut de crachats indiquent que le poumon se remplit ; il faut appliquer un vésicatoire sur chaque gras de jambe.

Un fort vésicatoire , appliqué sur la partie douloureuse , a même souvent produit de très-bons effets , lorsque les saignées répétées n'avoient donné aucun relâchement à la douleur de côté.

Il faut dans cette maladie ; ainsi que dans toutes celles qui sont inflammatoires , que le malade ne soit point dans un endroit trop chaud , & avoir soin que
l'air

l'air puisse y être souvent renouvelé.

Quand le mal commence à se ralentir par l'usage des remèdes ci-dessus, le malade a des nouveaux symptômes, qui annoncent la coction de la matière morbifique, laquelle est prête à être chassée du corps.

Il faut alors bien se garder d'en empêcher le cours, & le faciliter au contraire, par les moyens que l'art suggère; sur quoi l'on doit observer ce qui suit.

Les hémorrhoides coulantes sont d'un bon effet; les urines, qui déposent un sédiment blanc, rougeâtre, & quelquefois brunâtre, sont d'un bon augure;

il faut en aider le cours , & que pour cet effet le malade boive beaucoup.

Les excréments jaunes , & bilieux , dans le progrès de la maladie , après la diminution des symptômes , & qui apportent du soulagement au malade , sont aussi un bon signe ; mais dans le commencement du mal , souvent ils sont d'un mauvais augure.

La maladie dont on parle , se termine , au reste , le plus ordinairement par des crachats , sur-tout s'ils sont abondans , s'ils diminuent la douleur pleurétique , & principalement , si ces crachats sont mûrs , & ressemblent à du pus. Il sont quelquefois gluans ,

tenaces , & sanguinolens ; mais on n'en doit rien appréhender, si la douleur se relâche , si la fièvre diminue , & si la respiration en devient plus libre : il faut cependant se garder alors de répéter la saignée , qui , dans ces circonstances , ne peut qu'être nuisible. Quelquefois les crachats sont jaunâtres , & mêlés de raies de sang , & c'est aussi un signe favorable.

Il faut enfin poser pour règle générale , que l'expectoration doit être regardée comme un symptome heureux , lorsque les crachats sortent avec aisance , lorsqu'ils occasionnent la diminution de la douleur & de la fièvre , &

lorsqu'ils rendent la respiration plus libre.

Lorsque l'expectoration est telle, qu'on vient de le dire, il faut cesser l'usage du remede N^o 13, & y substituer le looch N^o 14, dont on donnera d'heure à autre au malade deux cuillérées à café; il les avalera lentement, & prendra après cela, une tasse chaude de la décoction N^o 1.

Si le crachement, qui avoit déjà commencé, cesse subitement, & s'il survient un râle dans la poitrine, qui soit accompagné d'anxiétés, le malade est en très-grand danger; il faut alors lui appliquer sans délai, des

vésicatoires aux gras des jambes, lui donner de quatre heures en quatre heures la poudre N° 15, & lui faire boire abondamment & chaudement la décoction N° 1, en l'édulcorant avec un peu de miel, jusqu'à ce qu'il recommence à cracher, & que la poitrine se dégage.

Il survient aussi quelquefois, mais plus rarement, une tumeur douloureuse derrière les oreilles, ou aux cuisses, & cette douleur est suivie d'une diminution de la douleur de poitrine : dans ce cas, il faut faire un prompt usage du cataplasme N° 8, ou de toute autre semblable espèce, afin de mûrir cette tumeur, & de pouvoir

la percer au moyen de la lancette, dès qu'elle fera à sa maturité, pour la panser ensuite comme un ulcere.

Il peut arriver cependant, que la violence du mal soit telle, que les remedes les plus efficaces ne puissent en venir à bout, ni expulser la matiere de la maladie. La suppuration, qui, toujours est dangereuse, survient alors, & la maladie dégénere très-souvent en phthisie, à moins qu'on ne puisse au plutôt faire évacuer le pus, qui s'est formé.

On juge, au reste, par les signes suivans, que le malade se trouve dans ce cas.

La douleur est opiniâtre, &

moins forte cependant, qu'au commencement de la maladie ; cette douleur est accompagnée d'une toux sèche , ou sans crachats mûrs : la célérité du pouls est continuelle , & augmente dès que le malade a pris quelque nourriture , ou vers le soir ; les joues & les levres lui deviennent rouges : il a des frissons très-fréquens , & des sueurs pendant la nuit ; les urines sont écumeuses & peu teintes , & la maigreur & la foiblesse sont bientôt extrêmes. L'abcès , qui s'est formé dans ces parties , s'évacue quelquefois par les crachats : lorsqu'ils commencent à sortir , & qu'ils sont purulens , il faut donner au

malade d'heure à autre le remède N^o 16, que l'on édulcore avec un peu de miel ; & lui faire prendre pour nourriture des bouillons, dans lesquels on fera cuire du cerfeuil récent, de la laitue, & des racines de persil.

Pour sa boisson, on fera usage de décoction d'orge, à laquelle on ajoutera une quatrieme partie de lait frais ; ce que l'on continuera jusqu'à ce que cette matiere purulente soit évacuée.

Mais ce bonheur n'arrive pas toujours ; car souvent il se forme dans ce cas un sac, qui se remplit de pus. Dans ces circonstances, il faut tenter tout ce qui est possible, pour attirer au-

dehors cet amas de matieres.

Il est très-bien de placer, dès le commencement de la maladie, à l'endroit le plus douloureux, un petit emplâtre, qui tienne exactement, parce que, si la pleurésie dégénere en abscess, l'amas de pus se fera de ce côté-là.

Lors donc, comme l'on vient de le décrire, qu'il se forme un abscess, on rongera, par un caustique léger, l'endroit qu'on aura marqué; & dès qu'il sera ouvert, on aura soin d'y entretenir la suppuration; on peut alors avoir un espoir fondé, que l'amas de pus prendra son cours par cet endroit, où il trouvera

moins de résistance, & qu'il sortira ; car l'amas de matieres s'arrête souvent entre la plèvre & les parties qui y sont adhérentes.

C'est par la même raison, que l'on place avec succès un féton dans le même endroit ; & en effet, on a vu souvent le pus sortir par cette voie, que l'art avoit préparée.

Si le pus, contenu dans l'abcès, ne peut être attiré extérieurement, il occasionnera un gonflement de la plèvre vers la cavité de la poitrine ; par-là, le poumon sera oppressé, l'anxiété augmentera chaque jour, la plèvre se rompra ; alors tous les symptomes disparoîtront subitement ;

mais ils reparoîtront bientôt après, & le pus tombera dans la cavité de la poitrine.

Dans ces circonstances, il n'y a point d'autre moyen à employer, que celui de la paracenthèse, afin de faire sortir au plutôt de la poitrine le pus qui s'y est logé, sans quoi le malade tomberoit dans une consommation, qui seroit suivie de la mort.

Lorsqu'on tente ce dernier moyen, il faut cependant toujours continuer l'usage du remede N^o 16.

Si pendant le cours de la maladie, le malade est sans sommeil, on pourra lui donner vers le soir une livre de l'émulsion

N^o 17 , à laquelle on ajoutera une once de syrop de pavot blanc , ou même plus , s'il en est besoin.



DE LA PERIPNEUMONIE.

CETTE maladie est , à proprement parler , une inflammation du poumon ; elle est dangereuse , & plus redoutable même que la pleurésie , qui quelquefois dégénere en péripleurésie , lorsque le malade est forcé par l'excès de la douleur à retenir sa respiration.

La difficulté de respirer , la poitrine chargée & oppressée , &

la fièvre aiguë & continuelle, indiquent la Péripleurésie. Dans cette maladie, le malade ne ressent aucune douleur; ou s'il se plaint, c'est une douleur sourde. C'est par-là qu'on distingue la péripleurésie d'avec la pleurésie, qui, lors de l'inspiration, cause au malade une douleur sensible. Le pouls n'est pas aussi dur dans la maladie dont on parle, que dans la pleurésie & dans les autres maladies inflammatoires; mais au contraire on le trouve souvent plus mol.

Si la péripleurésie est forte, il survient tout-à-coup une grande foiblesse; le pouls est petit, mol, inégal, la respiration courte,

38 PERIPNEUMONIE.

fréquente , difficile , & accompagnée d'une toux continuelle ; le malade ne peut rester couché , dans la crainte d'être suffoqué , & il se tient dans son lit sur son séant ; son visage , ses yeux , sa langue , ses lèvres deviennent rouges & enflés ; ces symptomes sont suivis d'une anxiété insupportable , qui bientôt est suivie elle-même d'un délire , & enfin de la mort.

Tous les signes qu'on vient de rapporter , sont donc d'un très-mauvais augure.

Plus de dureté dans le pouls , moins de difficulté à respirer , la faculté de rester couché , moins de rougeur & d'enflure au visage ,

aux yeux , aux lèvres , font au contraire des symptomes favorables.

Il faut , au reste , apporter un prompt remede à cette maladie ; car elle met en peu de tems le malade dans un danger évident.

Il faut d'abord faire une assez forte saignée au bras , & la répéter de la même maniere que dans la pleurésie , si l'anxiété & la difficulté de la respiration ne diminuent point. Lorsque le sang qu'on a tiré , reste délié & fluide , & qu'il ne se coagule presque point ; lorsqu'après la saignée la respiration n'est pas plus libre , c'est une mauvaise marque , puisque cela indique que les matieres

les plus épaisses sont retenues dans le poumon , & que les plus déliées ont seulement trouvé passage. Dans ce cas , une nouvelle saignée ne produiroit aucun effet ; car elle n'ôteroit que la partie du sang la moins épaisse , & qui a encore pu passer par le poulmon.

Quelques heures après la saignée , il sera à propos de donner au malade le lavement N^o 11 , & l'on pourra aussi lui appliquer sur la poitrine des fomentations , des onguens , des emplâtres. Il ne faut cependant pas s'attendre que ces sortes de choses aient un aussi bon succès , que dans la pleurésie.

PERIPNEUMONIE. 47

Ce qu'il y a de mieux , c'est d'appliquer fréquemment à la bouche & aux narines du malade un linge , ou une éponge trempés dans de l'eau chaude , afin que , par l'inspiration , les vapeurs de cette eau chaude entrent avec l'air dans le poumon.

La nourriture du malade doit , ainsi que dans la pleurésie , être extrêmement legere , & les bouillons encore plus minces.

Pour boisson ordinaire , on fera usage de la décoction N^o 1 , ou d'une décoction d'orge ; mais au lieu d'y mêler du lait , on y ajoutera par livre une demi-once de miel pur.

Il faut , de demi-heure en

42 PERIPNEUMONIE.

demi-heure , à moins que le malade ne dorme , lui donner une cuillerée du remede N^o 13 , & lui faire boire chaque fois par-dessus une tasse chaude de la décoction N^o 1.

Si , après l'usage de ces remedes , l'anxiété diminue , si la respiration est plus libre , la fièvre moins forte , le pouls plus vigoureux & plus égal , si la langue est humide , si la chaleur est égale par-tout , & jusqu'aux extrémités du corps , & sur-tout si la peau est moite & molle , tous ces signes sont des signes favorables ; & il ne faut que continuer l'usage des mêmes remedes , parce que l'inflammation du pou-

mon commence à se résoudre, & à se dissiper insensiblement.

Mais on ne peut guères espérer que cela arrive de cette façon, à moins que la maladie ne soit point violente, que les parties solides soient assez souples, & qu'on y ait apporté du remède dès le commencement.

Il arrive bien plus souvent, que la matiere de la maladie s'évacue par l'expectoration.

Il faut donc observer soigneusement les crachats ; & c'est un très-mauvais signe, lorsque le malade ne crache point du tout, si en même tems la respiration est difficile, & qu'il naisse un râle dans la poitrine.

Les crachats sont bons , s'ils sortent promptement , copieusement , & avec aisance. Il faut qu'ils soient assez épais ; quelquefois ils sont jaunes , & rayés d'un peu de sang ; mais on n'en doit rien craindre : car ceux de cette espece sont toujours bons , & ils blanchissent dans la suite.

On remarque l'effet qu'ils produisent , par la diminution de l'anxiété , par la liberté de la respiration & par le pouls , qui devient plus fort & plus plein.

Il faut alors donner au malade d'heure en heure , deux cuillerées à café du looch N^o 14 , les lui faire avaler lentement , &

lui faire prendre ensuite une tasse de la décoction N° 1.

Il faut ne rien faire de plus dans ces circonstances ; car pour lors la saignée , les purgations & les sueurs excitées sont nuisibles.

On doit alors sur-tout être en garde contre l'air froid , & contre la boisson froide ; l'un & l'autre arrêtent le crachement , & mettent par-là le malade en très-grand danger.

Si la suppression des crachats arrive , que l'anxiété recommence , & que le râlement la suive , il faut appliquer des vésicatoires aux gras des ambes , faire usage de quatre heures en quatre heures de la poudre N° 15 , & don-

46 PERIPNEUMONIE.

ner au malade beaucoup de la décoction N^o 1 , de la même façon qu'il a été dit en parlant de la pleurésie.

Il faut aussi qu'il respire par la bouche & par les narines, les vapeurs d'eau chaude.

Il arrive souvent d'ailleurs, que durant la maladie, le malade rend par les selles une matière jaune & bilieuse, & se trouve soulagé par-là. C'est encore un signe favorable, ainsi qu'on l'a observé en parlant de la pleurésie.

L'urine qui dépose un sédiment abondant & épais, lequel, de rouge qu'il étoit d'abord, devient ensuite blanc, est de même une

bonne marque : il faut alors , ainsi que dans la pleurésie , que le malade boive beaucoup. Il est rare cependant , que la cause du mal s'évacue par les seules urines , le crachement survient communément en même-tems , & contribue beaucoup à la guérison totale.

Lorsque la poitrine du malade commence à se trouver dégagée par ces évacuations , on peut lui donner du bouillon un peu plus fort , mais toujours peu à la fois & à diverses reprises , afin que le poumon ne se charge point de nouveau par un chile trop crud & trop abondant.

Le sang fort aussi quelquefois ,

48 PERIPNEUMONIE.

avec abondance du nez du malade , qui se trouve foulagé par-là ; mais il est rare que cela arrive.

Si , dans l'espace de quatorze jours il ne survient aucune des évacuations dont on a parlé , si la fièvre continue d'être assez forte , & si la toux sèche s'étend jusqu'aux extrémités du corps , si le pouls est vite , mol , ondoyant , si la difficulté de respirer & les frissons accompagnent ces symptômes , si les joues & les lèvres sont rouges , si la soif est grande , si enfin la fièvre augmente vers le soir , c'est une marque certaine que l'inflammation tourne en abcès.

On

On connoît au surplus que l'abcès est déjà formé dans le poumon , lorsqu'outre les symptomes , dont on vient de parler , la toux sèche continue avec opiniâtreté , & augmente quand le malade a pris quelque nourriture , & quand il fait quelque mouvement : il ne peut alors se coucher que sur le côté qui est affecté , sans qu'il lui soit possible de se coucher sur l'autre : il a périodiquement une petite fièvre continuelle ; cette fièvre augmente lorsqu'il mange , boit , ou remue , & elle est accompagnée d'une rougeur des lèvres & des joues. Le malade est d'ailleurs sans aucun appétit : il a une soif

violente : il sue pendant la nuit , sur-tout de la tête , & à la partie supérieure de la poitrine ; les urines sont écumeuses , la maigreur est grande , & la foiblesse extrême.

Tandis que l'abcès reste fermé ; la tumeur purulente augmente de plus en plus : il comprime les parties encore saines du poumon , il empêche la respiration ; & enfin , après les plus terribles anxiétés , il suffoque le malade.

Il est donc essentiel de faire crever cet abcès , afin que le pus puisse s'évacuer. Mais il peut crever de manière que le pus se répande dans la poitrine , & occasionne un empyeme , qui ;

presque toujours , est mortel.

On connoît que cela arrive , par la diminution subite de tous les symptomes , quelquefois avec une défaillance legere , & par la suppression totale des crachats purulens. Et c'est parce que l'abcès est en effet crevé , que les symptomes qui provenoient de la distension du sac purulent , cessent aussi-tôt ; mais le pus qui s'est répandu dans la cavité de la poitrine , devenant chaque jour plus abondant & plus âcre , il occasionne bientôt de nouveaux symptomes plus mauvais que les précédens.

La paracenthèse est alors le seul moyen qui reste : cependant

52 PERIPNEUMONIE.

comme l'ulcere a déjà rongé le poumon dans sa substance, le succès en est extrêmement douteux, quand même le pus s'évacueroit; & le malade meurt presque toujours après l'opération.

Il est bien plus à souhaiter que l'abcès creve de façon, que le pus tombe dans les bronches ou vaisseaux aériens du poumon, & qu'il puisse de cette sorte s'évacuer par le crachement.

Si cela arrive, on a toujours inévitablement à craindre que la quantité de pus se répandant tout-à-la-fois, & dans le même instant, dans les bronches, elle ne les remplisse totalement, & ne cause en conséquence une suffo-

cation soudaine ; si cependant le pus qui tombe dans ces vaisseaux peut en sortir , le malade en revient souvent encore , quoique l'étiſie purulente ſoit toujours à craindre.

Voici les ſecours principaux que l'art ſuggere pour aider à l'ouverture de l'abcès dans les bronches , & faire évacuer le pus par les crachats.

Dès que l'on apperçoit les ſymptomes d'un abcès , tels qu'ils ont été rapportés plus haut , il faut que le malade respire continuellement par la bouche & par les narines la vapeur d'eau chaude , pour amollir & relâcher les parties.

54 PERIPNEUMONIË.

Il faut alors lui donner du bouillon un peu gras , & en plus grande abondance qu'auparavant , afin que le ventricule étant rempli , la descente du diaphragme soit moins facile , & que par-là l'abcès soit plus comprimé. Il faut provoquer le malade à tousser , en lui mettant aux narines du vinaigre chaud , ou il faut le faire crier à haute voix. On a par-là quelque espoir de faire crever l'abcès ; & si les forces du malade le supportoient , il seroit bon de le promener en voiture , & de le faire cahoter dans de mauvais chemins.

Au reste , comme on ne peut pas être instruit du moment où

l'abcès crevera, il faut répéter de tems en tems les tentatives dont on vient de parler.

L'abcès étant crevé, si les crachats sont purulens, blancs & égaux, si la fièvre cesse ou diminue considérablement, si l'appétit revient, si la soif cesse, si enfin les excréments sont solides & naturels, il y a toute espérance que le malade guérira.

Si au contraire les crachats sont teints de différentes couleurs & puants, si la fièvre ne cesse point, ou qu'elle revienne après avoir cessé, si la soif reste, & que l'appétit n'augmente point, il est à craindre que le malade ne succombe.

56 PERIPNEUMONIE.

Lorsque l'abcès du poumon s'évacue au moyen des crachats purulens , le lait cuit avec un peu de riz ou d'avoine forme une excellente nourriture. Il faut cependant avoir soin que le malade n'en prenne point beaucoup à la fois , mais peu , & à diverses reprises.

Pour boisson , on lui donnera l'infusion N^o 16 , en y ajoutant une troisieme partie de lait , & un peu de miel.

On lui fera prendre aussi trois fois le jour la poudre N^o 18.

Mais comme le poumon a été fatigué par une toux continuelle pendant la journée , il faut faire enforte qu'elle donne du relâ-

che pendant la nuit : le malade prendra donc pour cet effet le soir deux pilules N^o 19.

Il n'est point nuisible que le malade soit un peu constipé : si cependant cela duroit plusieurs jours , on feroit usage du lavement N^o 11.

Si les crachats diminuent petit à petit , que l'appetit se déclare , que les forces augmentent , & que le malade n'ait plus de fièvre , on peut espérer une guérison prochaine.

Lorsque les crachats ont considérablement diminué , il faut s'abstenir de l'usage de la poudre N^o 18 , & de l'infusion N^o 16 , donner au lieu de ces

58 PERIPNEUMONIE.

remedes trois fois le jour au malade trois petites cuillerées du looch N^o 20, & lui faire boire par-dessus trois tasses de l'infusion N^o 21.

Si cependant la toux augmente vers le soir, on lui donnera toujours les pilules N^o 19, dont on peut se passer dans le cas contraire.

Lorsque l'abcès du poumon a commencé à s'évacuer par les crachats, si cette évacuation cesse tout-à-coup, il s'ensuit une extrême anxiété, accompagnée d'un râlement dans la poitrine; & le malade est en très-grand danger. Cet accident est ordinairement occasionné par un air

froid , qu'on aura imprudemment laissé entrer, ou par des mouvemens violens de l'ame ; tels que la colere , la crainte , &c.

Il faut dans ce cas apporter un prompt remede au mal , en faisant respirer au malade la vapeur d'eau chaude , tant par la bouche que par les narines , en lui faisant boire largement & chaudement l'infusion N^o 16 , & en lui donnant de quatre en quatre heures la poudre N^o 13 , jusqu'à ce que la poitrine soit dégagée , & que les crachats recommencent , après quoi , il faut s'abstenir de faire usage de la poudre dont on a parlé.

Il sera bon aussi d'appliquer

des vésicatoires aux gras des jambes, ainsi qu'on l'a dit, en traitant de la pleurésie.

La matiere purulente étant déjà résorbée par les veines, elle se dépose quelquefois subitement dans d'autres parties du corps, & y forme des abscess, vers les oreilles, par exemple, aux bras, aux cuisses. La poitrine se dégage alors en même tems, & il faut dans ce cas se servir des mêmes remedes, & observer tout ce qui a été dit à l'égard de semblables abscess, en traitant de la pleurésie.

Comme l'inflammation des parties extérieures peut dégénérer en dureté squirrheuse, le même accident est à craindre dans les

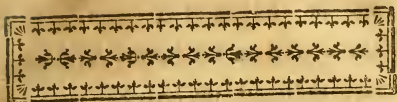
inflammations des parties intérieures ; car, après la Péripneumonie , il reste quelquefois une dureté squirrheuse & calleuse au poumon , qui dans ce cas devient presque toujours adhérent à la plèvre.

La respiration demeure alors tout le reste de la vie , gênée & accompagnée d'une petite toux , principalement après les repas & après l'exercice ; & l'on ne voit aucun des indices d'abcès qui ont été décrits ci-devant.

Il est rare qu'on vienne à bout de cet accident , quoiqu'on y puisse apporter quelque soulagement , auquel on ne peut néanmoins guères s'attendre dans la vie militaire , à moins que ce ne

soit en montant à cheval, ce qui ne peut avoir lieu qu'à l'égard des cavaliers; ainsi l'on peut donner les invalides aux autres troupes.

Au reste, si la péripneumonie est si violente, que les remèdes ne fassent aucun effet, la gangrene & la mort s'ensuivront. On prévoit que la maladie se terminera de cette sorte; lorsque le malade est dans une anxiété intolérable, lorsqu'il tombe dans une foiblesse extrême & subite, lorsque le pouls est inégal, foible & très-vîte, & lorsque les crachats sont peu consistans, puants & livides. Tous ces signes indiquent une mort prochaine & inévitable.



DU RHUMATISME

ET DES

DOULEURS RHUMATIQUES.

CETTE maladie arrive ordinairement, lorsque le corps étant beaucoup échauffé par le travail, ou par la chaleur de la saison, l'on s'expose subitement au froid, sur-tout, si accablé de chaleur, l'on se dépouille de ses habits, & qu'on se repose dans un lieu, où l'humidité de l'air se joigne au froid qui y régne d'ailleurs.

Le soldat en est plus fréquemment attaqué, lorsqu'échauffé

64 DU RHUMATISME.

par la fatigue, & exposé à la pluie, il a eu ses habits mouillés, sans qu'il ait pu en changer.

Les nuits froides qui, pendant le printems & l'automne, succèdent à des journées assez chaudes, occasionnent aussi beaucoup de rhumatismes.

Cette maladie commence par un frisson général; la chaleur, la soif, l'inquiétude & la fièvre surviennent ensuite. Au bout d'un jour ou deux, quelquefois même plutôt, le malade ressent une douleur aiguë qui se promene, sans se fixer, d'un membre à un autre; aux poignets, par exemple, aux épaules, dans les genoux, &c. & affecte successivement dif-

férentes parties du corps. Les articulations qui en sont attaquées, deviennent rouges & enflées.

Cette maladie attaque quelquefois les expansions tendineuses, qui couvrent les muscles des parties, & cause par-là une douleur extrême au moindre mouvement de la partie affectée.

Quelquefois la fièvre cesse au bout de peu de jours, mais la douleur continue. Au reste, ce mal est très-incommode, sur-tout s'il attaque les lombes; car alors le malade est obligé de rester couché, immobile, &, pour ainsi dire, comme une souche; souvent des lombes il passe aux hanches ou aux jointures supé-

66 DU RHUMATISME.

rieures des cuiffes : s'il se fixe pendant long-tems dans cet endroit , la guérifon en devient plus difficile.

Comme dans cette maladie la douleur change fouvent & fubitement de lieu , il eft à craindre que la caufe du mal ne reflue dans l'intérieur , & n'attaque , non fans un très-grand danger , le poumon ou le cerveau. On connoît que cet accident eft arrivé , lorsqu'après que la douleur a ceflé dans les articles , il furtient un délire , ou une forte oppreffion de poitrine.

Au refte cette maladie eft rarement mortelle ; mais la violence & la durée des douleurs

qu'elle cause, si elle n'est pas traitée convenablement, doivent engager à y employer de bons & prompts remèdes : car lorsqu'on la néglige, il arrive souvent que les articles sont privés de mouvement, & qu'il reste au malade pendant toute sa vie une roideur incurable (*Anchylosis.*)

Voici donc la façon de la traiter.

Il faut faire au bras, du même côté où la douleur réside, une saignée de dix onces.

Il faut appliquer sans cesse sur la partie douloureuse, de la flanelle imbibée de la fomentation tiède N^o 12.

Il faut que les alimens soient

legers ; & il suffira de petit bouillon avec de la décoction d'orge , d'avoine ou de riz , & de pommes cuites.

Pour boisson commune ; on fera usage de la décoction N^o 1, ou de décoction d'orge , à laquelle on ajoutera une quatrieme partie de lait frais.

On donnera au malade, d'heure à autre , à moins qu'il ne dorme ; deux cuillerées de la mixture N^o 22 ; & il boira chaque fois par-dessus cette mixture une tasse chaude de l'infusion N^o 23.

Le jour suivant, il faut lui donner le lavement N^o 11 , & continuer exactement l'usage des remedes N^o 22 , & 23.

D U R H U M A T I S M E. 69

Si la douleur ne diminue point ;
& que la fièvre continue , il faut ;
le jour après , répéter la sai-
gnée , & continuer la fomenta-
tion N^o 12 , ainsi que les remedes
N^o 22 , & 23 , après quoi , l'on
donnera au malade , le lendemain
matin , la potion purgative
N^o 6. On cessera , pendant toute
cette journée , l'usage des remedes
N^o 22 , & 23 ; & le malade
prendra sur le soir la potion ano-
dine N^o 24.

Il continuera ensuite , pendant
deux jours encore , à prendre les
remedes N^o 22 , & 23 ; le jour
suivant , il prendra de nouveau la
potion purgative N^o 6 , & sur
le soir la potion anodine N^o 24.

Par ces remèdes, on vient le plus souvent à bout de la maladie. Si les urines ont beaucoup de sédiment couleur de brique, & s'il survient une sueur douce, & égale par tout le corps, c'est un bon signe.

Il suffit alors pour guérir absolument le malade, qu'il reste tiédement au lit, & qu'il fasse usage de l'infusion N^o 23.

Si cependant après les remèdes dont on vient de parler, la douleur ne diminue point, & que l'endroit douloureux devienne rouge, il faut appliquer des sangsues à cette endroit même.

Il arrive quelquefois que la fièvre cesse, que la santé paroît

rétablie, & que cependant la douleur affecte tantôt un article, tantôt un autre : il faut dans ce cas donner au malade le matin, à midi, & le soir, une demi-drachme de savon de Venise réduit en pilules, & lui faire boire chaudement chaque fois, six onces, ou une demi-chopine de l'infusion N^o 23. On doit, dans cette occasion, le garder du froid, & il sera bien de froter légèrement les articulations avec un morceau de flanelle sèche.

Il arrive aussi quelquefois que la douleur reste fixe vers l'articulation de la cuisse, quoique d'ailleurs la santé soit rétablie.

En ce cas, il faut appliquer à

l'endroit douloureux un vésicatoire de la grandeur d'un écu de six livres , ou d'une piece de deux florins d'Allemagne , l'y laisser pendant douze heures , l'ôter ensuite , percer la vessie qui s'est faite , afin que la lymphe , qui s'y est amassée , puisse en sortir , & appliquer alors pour guérir la plaie , l'emplâtre nommé *Emplastrum album coctum*.

Huit jours après que l'endroit où l'on aura appliqué le vésicatoire , sera consolidé , on en appliquera un nouveau au même endroit , & de la même maniere qu'on vient de le dire ; & si la douleur ne cesse point entièrement , on pourra répéter jusqu'à

jusqu'à quatre fois cette opération.

Il faut observer que , lorsqu'on a ôté le vésicatoire , il ne faut que percer la vessie qui s'est formée , sans enlever l'épiderme ; car l'endroit qui en auroit été dépouillé , feroit souffrir des douleurs très-vives , & qui ne contribueroient en rien à la guérison.

Si cette maladie est survenue pendant l'automne , il faut éviter d'exposer l'hyver suivant , ceux qui en ont été atteints , au froid & aux injures de la saison ; car ils auroient certainement une rechute.

Si la durée de la douleur

fixée dans le même endroit, occasionne un commencement de roideur à l'article qui en est affecté, il faut deux fois le jour exposer la partie à la vapeur d'eau chaude ; la bien essuyer après avec des linges chauffés ; la froter légèrement, & l'enduire ensuite d'onguent d'*Althæa*.





DES FIÈVRES INTERMITTENTES.

ON connoît par la célérité du pouls , que le malade a la fièvre , qui ordinairement est accompagnée de lassitude , de langueur , de foiblesse , de soif , & de plusieurs autres symptomes.

On nomme Fièvre intermittente celle qui , après un accès de quelques heures , diminue sensiblement , ainsi que tous les symptomes , & cesse enfin absolument , de façon cependant

que l'accès revienne ensuite.

Cette Fièvre a différentes dénominations, suivant l'intervalle qu'elle laisse d'un paroxysme, ou accès à l'autre.

Si l'accès revient tous les jours, on la nomme quotidienne; s'il laisse un jour intercalaire, on la nomme tierce: s'il est deux jours sans revenir, & qu'il reparoisse le jour suivant, on la nomme quarte.

La Fièvre intermittente commence par des bâillemens, par des lassitudes, par une débilité, par des froids, des frissons, des tremblemens, par la pâleur des extrémités, par des inquiétudes, par des nausées, & quelquefois

par un vomissement. Le pouls est foible & petit , & la soif assez grande.

Au bout de quelque tems , il survient une chaleur qui augmente insensiblement & devient extrême. Alors le corps devient rouge , l'anxiété diminue , le pouls est plus fort & plus grand , la soif est excessive , le malade se plaint d'un mal de tête assez violent , & d'une douleur dans tous les membres ; une sueur générale succede enfin ; tous les symptomes , dont on vient de parler , diminuent , & souvent le sommeil survient. Après ce sommeil , le malade se réveille sans fièvre , & le pouls dans son

état naturel ; il ne lui reste alors qu'une lassitude , & de la foiblesse.

Quelquefois , pendant la chaleur de la Fièvre , il vomit des matieres bilieuses , dont l'évacuation le soulage.

L'urine que le malade a rendue après la Fièvre , ou pendant la sueur qu'il a eu , est rougeâtre & écumeuse : dès que cette urine est refroidie , on apperçoit au sommet du vase une pellicule qui est adhérente aux côtés de ce vase , au fond duquel il se dépose beaucoup de sédiment , qui par sa couleur ressemble à de la brique pilée , ou de la terre d'Armenie.

Il faut cependant remarquer que ce n'est guères, que dans les Fièvres automnales que les urines sont telles qu'on vient de les décrire, & sur-tout après quelques paroxysmes ou accès. Dans les Fièvres printannieres, cela arrive moins fréquemment; car alors les urines du malade sont d'ordinaire moins rouges, & tirent plutôt sur le jaune; il se forme dans le milieu une espece de nuage, & elles déposent un sédiment blanc, qui est d'un bon augure.

On divise les Fièvres intermittentes en Fièvres printannieres, & en Fièvres automnales; celles de la premiere espece sont

d'une guérison plus aisée que les autres , lesquelles sont accompagnées de symptomes plus fâcheux.

On nomme Fièvres printanieres celles qui regnent , à commencer du mois de Février , jusqu'au mois de Juillet.

Celles qui regnent depuis la fin de Juillet , ou depuis le commencement d'Août , & qui cessent à la fin de Janvier , quelquefois même plutôt , sont nommées Fièvres automnales.

Après les chaleurs longues & ardentes de l'été , si les Troupes ont beaucoup fatigué , il régnera quantité de Fièvres automnales , & même plus dan-

gereuses , sur-tout si les opérations militaires exigent que l'on campe dans des endroits marécageux.

Aux mois de Septembre & d'Octobre , le nombre de ceux qui en sont attaqués , est d'ordinaire fort considérable ; mais on a tout lieu d'espérer que ce nombre diminuera à la chute des feuilles , si sur tout il regne des vents forts.

Au reste , comme les Fièvres printannieres , & les Fièvres automnales different de beaucoup entr'elles , & que souvent la façon de les traiter diffère également ; on parlera séparément de chacune de ces maladies.



DES FIÈVRES

Intermittentes Printannieres.

CES Fièvres sont presque toujours tierces , & très-souvent d'une bonne espece ; quelquefois elles sont double-tierces , mais plus rarement que les automnales.

On appelle Fièvres double-tierces , quand il survient , le jour intercalaire , un accès nouveau : l'accès est alors communément plus léger que celui du jour précédent.

Dans le paroxysme ou accès , il suffit de donner au malade

beaucoup de boisson délayante : on peut la rendre agréable à prendre ; mais elle doit toujours être tiède ; froide , elle seroit nuisible.

Le malade peut donc boire autant qu'il voudra de la tisane , N^o 25 ; il lui faut aussi de la tranquillité , & qu'il se tienne dans une chaleur modérée.

Le paroxysme se termine d'ordinaire par une sueur universelle , & chaude ; il faut l'entretenir en buvant chaud , mais ne pas la rendre trop abondante , soit par des couvertures , soit par tout autre moyen qui provoque la chaleur.

Il fera bien dans ce moment

(c'est-à-dire , ou vers la fin du paroxysme , ou après qu'il aura cessé) de faire prendre au malade du bouillon , & d'y mêler du jus de citron , ou de la crème de tartre , pour lui donner un peu d'acidité.

Les jours auxquels le malade est sans fièvre , il peut prendre des alimens un peu plus solides ; c'est-à-dire , manger un peu de viande, en observant de lui donner de la chair de jeunes animaux ; la viande de bœuf ne nuira point , pourvu qu'elle soit tendre ; mais il faut s'abstenir de tout ce qui est gras.

Il faut aussi éviter de faire manger le malade vers le tems

que le paroxysme doit revenir ; la nourriture qu'il auroit prise lui chargeroit l'estomac pendant l'accès , & la digestion se feroit mal.

Quatre heures avant que la fièvre doive reprendre , on pourra cependant lui donner un bouillon léger.

Or , comme dans les Fièvres tierces printannieres , les paroxysmes anticipent d'ordinaire le tems où ils doivent revenir , il faut y avoir égard , par rapport à la nourriture que le malade doit prendre.

Si le jour où le malade est sans fièvre , est serein , il sera bon qu'il fasse un peu d'exer-

cice. Mais fans se lasser , il faut auffi qu'il dorme plus long-tems que de coutume.

On doit encore observer , que les Fièvres printannieres intermittentes , tournent souvent en maladies inflammatoires , principalement dans des fujets jeunes & sanguins : c'est pourquoi la saignée est convenable , sur-tout si le malade a le visage rouge , s'il se plaint d'un mal de tête violent , & s'il ressent quelque douleur du côté de la poitrine.

Si le malade a des nausées accompagnées de fréquentes flatuosités , si la langue est chargée , la bouche amere , s'il a de legers vertiges , il convient de

lui donner un vomitif.

On lui fera donc prendre en ce cas la poudre N^o 26 , quatre heures avant le retour du paroxysme ou accès. La poudre N^o 27 , servira pour les malades d'un tempérament plus foible.

Aussi-tôt que le malade aura vomi par l'effet de cette poudre , il faut qu'il boive de l'eau tiède à grands verres : bientôt il la rejettera par un vomissement nouveau ; mais il faut lui en faire boire encore , & ainsi de suite , afin de délayer ce qui doit être chassé hors de l'estomac , & de faciliter par-là le vomissement.

Après que le malade a vomî à quelques reprises , l'eau qu'il boit lui reste d'ordinaire dans le corps : lorsqu'il aura été une heure entiere sans vomir , il faudra lui donner la potion N^o 24 , & attendre le paroxysme , pendant lequel on lui donnera de la tisane N^o 25 , en observant d'ailleurs tout ce qui a été dit ci-devant.

Si le malade se plaint de douleurs de lombes , si le ventre lui grouille , s'il a des vents , si le ventre est enflé , ou dur , il faut le purger de la maniere suivante.

On lui donnera , huit heures avant le retour du paroxysme , le purgatif N^o 28 , & six heures

après qu'il l'aura pris , c'est-à-dire , deux heures avant l'accès , on lui fera prendre la potion N^o 24.

Si les symptomes , qui ont déterminé à se servir du vomitif ou du purgatif , continuent d'être les mêmes , on pourra réitérer ces remedes.

Cependant la nécessité de répéter le vomitif & le purgatif , n'est pas fort fréquente dans les Fièvres printannieres.

On doit de plus observer que quelquefois le vomitif n'évacue point par le seul vomissement , mais qu'il évacue par les selles , de même que les purgatifs agissent quelquefois par le vomisse-

ment. On ne doit cependant rien craindre , lorsque cela arrive ; puisque l'unique objet de ces remèdes est d'évacuer l'estomac & les intestins.

L'estomac & les intestins nettoyés , on donnera au malade , de deux heures en deux heures , une cuillerée du remède N^o 29 , après lequel on lui fera boire une tasse d'infusion de fleurs de camomille en guise de thé. Il faut cependant ne faire usage de ce remède , que lorsque le malade est sans fièvre , & supposé qu'il ne dorme point ; & ne pas s'en servir dans le tems du paroxysme.

C'est de cette manière , que

l'on traite les Fièvres printannieres ; & il est rarement besoin de quinquina.

Si , après le troisieme ou le quatrieme accès de ces fièvres , il survient des pustules ulcéreuses aux narines , aux lèvres , ou aux environs , ce signe est bon , & la fièvre cesse d'ordinaire bientôt ; mais il n'est pas sûr dans les fièvres automnales.

Il arrive , mais rarement , qu'après sept ou huit accès , la Fièvre printanniere ne cesse point , qu'elle diminue même considérablement ; & qu'au contraire , les accès deviennent plus longs & plus forts. Cela se voit surtout dans les malades , qui , dès

qu'ils sont au lit , suent abondamment. Dans ce cas le quinquina est nécessaire.

L'on fera donc prendre au malade , dans le tems qu'il n'aura point de fièvre , & de trois heures en trois heures , une des poudres N^o 30 , dans du vin.

Par-là il se trouvera bientôt guéri ; & comme dans le printemps , la saison devient de jour en jour meilleure , la rechute est rarement à craindre.





DES FIÈVRES

Intermittentes Automnales.

CES Fièvres sont plus opiniâtres que les printannières , & celles qui sont les plus fâcheuses , & en plus grand nombre , arrivent d'ordinaire après un été fort chaud.

Elles sont aussi plus difficiles à connoître ; car dans le commencement qu'elles régner , les paroxysmes , ou accès sont si longs , & les redoublemens si ordinaires , qu'elles semblent être des fièvres continues , de façon

qu'il n'y a que peu , ou point d'intermission.

Quelquefois cependant la Fièvre donne un peu de relâche ; mais elle revient peu d'heures ensuite , après avoir été précédée d'un frissonnement léger. Quand la maladie commence à céder , on connoît seulement son caractère , on voit alors que la fièvre est une vraie Fièvre intermittente ; & souvent ces sortes de Fièvres , qui , dans le commencement , paroissent continues , dégènerent en fièvres quartes.

Il arrive aussi quelquefois que ces Fièvres sont dans le commencement intermittentes , &

qu'après des accès longs. & redoublés , elles changent en fièvres continues dangereuses.

Ces Fièvres sont toujours bilieuses , & l'estomac & les intestins sont remplis de matieres corrompues , il faut les faire sortir sans délai ; car le retardement seroit nuisible.

On donnera donc au malade la poudre émétique N^o 26 , ou N^o 27 , en observant à ce sujet ce qui a été dit à l'égard des fièvres intermittentes printannieres.

Mais si la peau du visage est tendue & rouge , si les yeux sont enflammés , si la chaleur est forte & générale par tout le

corps , il faut qu'une saignée précède le vomitif.

Si , au contraire , le visage du malade est pâle , s'il est retiré , & que le pouls ne soit point plein ; il faut s'abstenir de la saignée , qui nuiroit en ce cas-là.

On doit , au reste , donner le vomitif au malade , dans le tems de l'intermission de la fièvre ; ou , si elle ne cesse point tout-à-fait , choisir du moins le moment où elle est dans sa moindre force.

Il est aussi quelquefois nécessaire , dans les Fièvres automnales , de répéter le vomitif ; & c'est , lorsque les nausées & l'amertume de la bouche continuent ,

nuent , & que la langue demeure chargée.

Le jour auquel le malade ne prendra point l'émétique, il boira beaucoup de décoction N^o 25, & l'on ajoûtera sur chaque livre de cette décoction une once d'oxymel simple , N^o 31.

On donnera aussi de quatre heures en quatre heures au malade , après le vomitif, soit qu'il le prenne une ou deux fois , une des poudres N^o 32.

En suivant cette méthode , ces fièvres cedent d'ordinaire ; & si auparavant elles étoient continues , elles deviennent manifestement intermittentes ; de sorte qu'il y a un intervalle considé-

rable d'un accès à l'autre.

Il faut alors donner au malade la mixture N^o 29 , en suivant ce qui a été dit , lorsqu'on a parlé des fièvres intermittentes printannieres.

Les alimens doivent être les mêmes que dans les fièvres tierces printannieres : les bouillons avec du jus de citron , ou de la crème de tartre , pour les rendre plus agréables , les pommes , les poires cuites , & le pain , qui ait bien fermenté , formeront les principaux alimens. Lorsque les forces augmenteront un peu , l'on pourra ajoûter , aux alimens ci-dessus , quelque peu de viande tendre , soit de veau , ou d'a-

gneau ; le vin pris modérément pour réparer les forces , ne fera aussi aucun mal.

Au reste , comme le tems devient tous les jours plus froid , il faut dans cette saison munir les convalescens contre la froidure , sans quoi la rechute est très à craindre.

De plus , il faut pendant quatorze jours donner aux convalescens , le matin à jeun , & une heure avant le dîner & le souper , la grosseur d'une noix muscade du remede N^o 33.

Quand ils auront été un mois sans fièvre , il faut leur donner , le matin à jeun , les pilules N^o 34 , les leur faire prendre ,

après huit jours d'intervalle , & répéter , trois fois en tout , la même chose.

Si cependant , après le vomitif & les autres remedes dont on a parlé , la fièvre ne cesse point , si les accès n'ont point de diminution , & si le malade s'affoiblit , l'usage du quinquina devient nécessaire , ce qui arrive plus fréquemment dans les fièvres automnales , que dans les printannieres.

Il faut alors se servir du remede N^o 30 , ainsi que dans les fièvres printannieres , & le répéter quatorze jours après.

Si les yeux jaunissent , si le malade a de grandes anxiétés

vers l'orifice de l'estomac, si les urines sont ictériques, il faut cesser l'usage du quinquina (à moins cependant que l'extrême foiblesse du malade n'y obligeât) & s'abstenir alors quinze jours de suite de ce fébrifuge, au lieu duquel on donnera pendant quelques jours le remède N^o 35, dont on fera prendre, de trois heures en trois heures, deux cuillerées au malade, jusqu'à la diminution de ces symptômes: la fièvre reviendra néanmoins; mais le malade ayant pendant cet intervalle récupéré des forces, il la supportera plus aisément, & bientôt elle cessera absolument.

Si l'on s'opiniâtroit dans ce

cas à faire usage du quinquina il s'ensuivroit quelque maladie chronique , difficile à guérir.

On doit aussi remarquer qu'il ne faut point se servir des pilules N^o 34 , lorsque le quinquina a chassé la fièvre ; car elles la font ordinairement revenir.

Il arrive quelquefois , que ces fortes de fièvres sont , dès leur commencement , accompagnées des plus mauvais symptomes ; le pouls est inégal , le visage cadavéreux ; le malade tombe dans de fréquentes foiblesses , & a des sueurs froides. Dans quelques-uns , une cardialgie ou mal violent d'estomac , accompagne ces symptomes ; dans d'autres , il

survient un assoupissement , lequel accompagne le paroxisme ; & cet assoupissement est si profond , qu'on peut à peine réveiller les malades.

Dans ce cas , il faut au plutôt leur donner le quinquina ; car il est à craindre qu'ils ne puissent point supporter l'accès suivant : on se servira pour cela du remede N^o 30.

Si , par ce moyen , la fièvre étant supprimée , le visage du malade devient couleur de cire , & s'il sent des anxiétés vers l'orifice de l'estomac , il faut lui donner le remede N^o 35 , de la maniere qui a été expliquée ci-dessus.



*DES FIÈVRES-
QUARTES.*

IL faut d'abord observer que , dans ces fièvres , la saignée ne convient presque jamais.

On donnera au malade , avant le paroxysme , le vomitif N^o 26 ou 27 , en suivant la méthode prescrite pour les fièvres intermittentes printannieres.

Avant le paroxysme qui doit suivre immédiatement , on lui donnera la poudre purgative N^o 28 , comme il a été dit aussi en parlant des fièvres printannieres.

Le malade prendra ensuite tous les quarts d'heure la grosseur d'une noix de muscade de l'électuaire N^o 36 ; mais il ne faut point qu'il en fasse usage dans le tems de la fièvre.

Si la fièvre ne diminue point après huit accès, & que le malade s'affoiblisse, il faut donner le quinquina préparé N^o 30, en observant ce qui a déjà été dit à ce sujet.

Huit jours après que la fièvre aura quitté, il faudra répéter le même remède N^o 30, qu'on donnera encore pour la troisième & dernière fois, au bout de quatorze jours. Par ce moyen, la rechute ne fera point à craindre.

On peut, les jours intermédiaires, donner au malade dans ces fièvres, plus de vin, & plus de nourriture, que dans les autres fièvres.



DE LA JAUNISSE.

LORSQUE la fièvre a duré long-tems, & sur-tout la fièvre automnale, il arrive que les hypocondres restent durs & tendus, quelquefois même avec une douleur sourde, quelquefois aussi sans aucune douleur : le malade ressent des inquiétudes après ses repas ; quelquefois elles sont suivies de vomissemens ; le blanc de

l'œil devient jaunâtre , l'urine se teint d'un jaune obscur , & cette couleur gagne bientôt toute la superficie du corps.

Ce mal est aussi la suite ordinaire d'une mauvaise nourriture , & le soldat en est sur-tout atteint , lorsque la disette des vivres l'oblige à se rassasier d'alimens de difficile digestion.

Il faut donner au malade , de trois heures en trois heures , quatre cuillerées du remede N^o 35 , & lui faire boire par-dessus quatre onces de la décoction N^o 37 , qu'il sera aisé de préparer partout.

Le matin & le soir , il faut lui donner une demi-dragme de sa-

von de Venise , en pilules.

Il faut aussi froter pendant un quart d'heure, le matin & à jeun, l'hypocondre droit avec de la flanelle.

Après avoir suivi cette méthode pendant quelques jours, le ventre devient ordinairement libre, & procure du soulagement : il faut cependant la continuer jusqu'à ce que les urines reprennent leur couleur naturelle, & que le jaune disparoisse des yeux & de la peau.

Si le ventre ne devenoit point libre, après avoir fait usage pendant six jours des remèdes ci-dessus, il faudroit donner le matin, les pilules N^o 34, & s'abstenir ce jour-là des autres remèdes ;

que l'on continueroit néanmoins les jours suivans.

L'exercice est très-bon dans cette maladie , sur-tout en plein air , si le tems le permet.

Il faut éviter les alimens farineux & glaireux , & donner des bouillons aux herbes , composés avec le cerfeuil , l'oseille , la laitue , & la chicorée douce ou *endive*.





DE L'HYDROPIE.

LORSQUE la partie aqueuse du sang s'amasse & s'arrête dans quelques cavités du corps, plus ou moins grandes, on donne à cette maladie le nom d'Hydropisie.

Elle prend différentes dénominations, suivant les parties du corps qu'elle peut affecter.

Si la partie aqueuse est arrêtée dans la membrane adipeuse, & qu'elle occasionne par-là une enflure générale, on la nomme *Anasarque*. L'enflure commence ordinairement par les parties infé-

rieures, & gagne insensiblement tout le corps ; les yeux sont languissans, la face & le corps blêmes, les urines en petite quantité, & le malade ne sue jamais. Si on presse du doigt les parties enflées, l'impression y demeure. Ces parties enflées sont froides ; & sur-tout les cuisses & les pieds.

Cette maladie succede assez souvent dans les armées aux fièvres intermittentes, qui ont long-tems duré, & sur-tout en automne & en hiver. Le soldat y devient sujet aussi, lorsqu'après avoir bu subitement beaucoup d'eau froide, il se repose dans un lieu froid : elle est de même fréquemment la suite d'une perte

considérable de sang , soit par les blessures , soit par les saignées trop souvent répétées.

Lorsqu'après une longue fièvre intermittente l'anasarque survient , les évacuations ne sont pas extrêmement nécessaires ; mais on la guérit d'ordinaire , en donnant le matin à jeun , puis une heure avant le dîner , & une heure avant le souper , par conséquent trois fois le jour , deux onces du vin préparé , N^o 38.

Il faut , pour achever la guérison du malade , qu'il se tienne chaudement , soit par la chaleur naturelle de l'air , soit par la chaleur artificielle ; qu'il ait le corps bien couvert pendant la nuit ; qu'il

se nourrisse d'alimens secs , comme viandes , ou poissons rôtis ; qu'il boive peu , que sa boisson soit pure , & qu'il se donne du mouvement proportionnellement à ses forces.

Il est très-bon de froter , le plus souvent qu'il est possible , les parties enflées , avec un morceau de flanelle chauffée. Si les urines deviennent plus abondantes , si le malade commence à furer dans son lit , & que les parties enflées diminuent , c'est un signe très-favorable.

Lorsque l'enflure a disparu , il reste un relâchement dans les parties des enflées , qui fait craindre une rechute : on peut la pré-

venir, en faisant porter aux convalescens des habits qui les serrent plus que de coutume, & en leur entortillant les cuisses & les jambes, avec des bandages; l'exercice du corps en plein air, si le tems est chaud, est alors extrêmement bon.

C'est de cette façon que l'on guérit d'ordinaire assez heureusement l'anarfaque, qui succede aux fièvres intermittentes.

Mais lorsque cette maladie provient d'autres causes, elle est souvent plus opiniâtre, & demande d'abondantes évacuations des férosités.

Il est plusieurs moyens de tenter ces évacuations; mais l'expé-

rience a démontré que le remede N^o 39 , est sûr & efficace. On donnera donc le matin au malade une cuillerée de ce remede , après lequel il survient quelquefois un vomissement , alors il ne faut plus en donner qu'une demi-cuillerée ; une simple nausée en est cependant la suite la plus ordinaire. Les urines sont après cela très-abondantes , & procurent beaucoup de soulagement. Il est rare que ce remede purge ; si néanmoins ce cas arrive, il ne s'ensuit aucun mal.

L'on continue tous les jours l'usage de ce remede , jusqu'à ce que les sérosités soient évacuées , & que le corps désenfle absolument. Si la dose que l'on donne

fait peu d'effet dans des corps robustes , on doit l'augmenter insensiblement , jusqu'à ce que les urines sortent en abondance. Dans la convalescence , il faut observer le même régime , & prendre les mêmes précautions dont on a parlé , il y a un moment.

La lymphe extravasée se rassemble quelquefois dans le bas-ventre, & la quantité en augmente au point qu'elle le fait enfler excessivement ; si cela est , en pressant d'une main l'un des côtés du bas - ventre , & en frappant de l'autre sur le côté opposé , on sent la fluctuation , & l'on connoît par-là que l'eau y regorge.

Quand le mal est récent , on le

guérit assez souvent par le seul usage du remede N^o 39 ; mais si dans quelques jours le flux des urines ne survient point , & que l'enflure du ventre ne diminue pas , il faut se dépêcher d'en tirer l'eau par la ponction.

Cette opération offre à cet effet un moyen utile & assez sûr ; mais si on l'emploie , quand le mal est invétééré , ce moyen devient plus dangereux.

Il est très-convenable de tirer, autant qu'il est possible , en une seule fois , & tout de suite , toute la lymphe ; on peut le faire avec sûreté , en ferrant le ventre du malade par des bandes , & cela , petit à petit , & de plus en plus ,

à mesure que l'eau sort ; on évite par-là les foibleffes & les autres accidens.

Après l'évacuation causée par la ponction, il faut ferrer le ventre avec des bandes, & donner au malade la même nourriture, dont on a parlé un peu plus haut.

L'usage du remede N^o 38, est aussi alors très-bon. Quelquefois le ventre enfle de nouveau, il faut dans ce cas répéter la ponction.

Mais, comme il arrive, quoique rarement, que l'enflure du bas-ventre n'est causée que par des vents, & point du tout par un amas de lympe, on doit apporter la plus scrupuleuse atten-

tion à bien observer ce qui en est, parce que dans ce cas la ponction n'est presque jamais d'aucune utilité, & qu'elle ne fait au contraire, qu'accélérer d'ordinaire la mort.

On donne à cette maladie le nom de *Tympanite* ou d'Hydropisie de vent.

1. Il est rare que le ventre soit enflé aussi excessivement que dans l'Hydropisie.
2. Le ventre paroît élevé sur le devant, & affaissé vers les parties latérales.
3. On ne sent point le remuement de l'eau, lorsque l'on frappe sur le ventre; mais il rend une espèce de son de tambour.

4. Que le malade soit couché sur l'un ou l'autre des côtés, il n'y a pour cela aucun changement à la forme du ventre, dont la peau est blanche, tendue & élastique.
5. La constipation, & les tranchées vers le nombril précédent souvent cette maladie.
6. Le corps du malade pesé à la balance, a moins de pesanteur que dans l'Hydropisie de ventre, où l'amas des eaux augmente beaucoup le poids.

Au reste, cette maladie est plus dangereuse que l'autre, & souvent mortelle. On

On peut tâcher de la guérir de la maniere suivante. On frotera deux fois le jour, chaque fois, pendant un quart d'heure, le ventre du malade avec de la flanelle ; & après chaque friction, on l'endura de l'onguent N^o 40 : pendant quelques jours de suite, on lui donnera le soir la poudre N^o 41.

Si les vents commencent à se faire passage par le fondement, & que le ventre se décharge, on a lieu d'en espérer la guérison.

Il arrive aussi, que la lymphe se rassemble dans les cavités de la poitrine, & l'on a souvent remarqué, que le soldat est sujet à cette espece d'Hydropisie, lors-

qu'échauffé par le travail , & le corps en fueur , il s'expose subitement au froid , & lorsque dans cet état il boit avidement de l'eau bien froide.

Cette maladie se connoît , au reste , par les causes qui ont précédé , par la respiration qui , sur-tout est difficile , lorsque le malade commence à dormir ; la toux est sèche , il ne peut demeurer couché , & il doit se tenir dans son lit , le corps courbé en avant : les pieds enfin s'enflent ordinairement au commencement de la maladie.

On remarque à ce sujet , que la poitrine se débarrasse quelquefois , lorsque l'enflure des jam-

bes & des cuisses devient considérable, & qu'au contraire, la poitrine se trouve plus chargée; lorsque ces enflures disparaissent subitement.

L'hydropisie dont on parle, sur-tout lorsqu'elle n'est point invétérée, se guérit souvent avec succès, par l'usage du remède N^o 39.

Si cela ne réussit point, il n'y a point d'autre moyen que la ponction; mais ce moyen est douteux, & l'expérience nous apprend qu'il n'a point toujours un heureux succès.





DU VOMISSEMENT.

IL ne s'agit point ici des ces vomissemens qui accompagnent d'autres maladies , comme les fièvres , la néphrétique , &c. mais de ceux qui sont occasionnés par la mauvaise nourriture , & par une surcharge d'estomac.

Le remede le plus sûr , dans ce cas , est de faire boire beaucoup d'eau tiède , pour faciliter le vomissement & l'évacuation des matieres.

Si après cela il reste des nau-sées , que la bouche soit amere , ou que la langue soit chargée d'une

pituite glaireuse , il convient de donner un léger vomitif , tel que la poudre N^o 27 , en observant le même régime qui a été prescrit pour les fièvres intermittentes.

Quand le malade aura cessé de vomir , on lui donnera , de trois heures en trois heures , deux cuillerées du remede N^o 42 ; le mal s'appaisera bientôt par ce moyen. Il faut cependant lui donner , le jour qu'il aura pris la poudre N^o 27, le breuvage N^o 24 , qu'il prendra vers le soir.





DU COLERA-MORBUS

NOMMÉ VULGAIREMENT
TROUSSE-GALANT.

LE *Colera-Morbus*, ou Trouf-
 se-Galant, se manifeste par
 une évacuation subite & immo-
 dérée d'humeurs par le haut &
 par le bas.

Quoique cette maladie puisse
 survenir dans tous les tems de
 l'année par les suites d'une sur-
 charge d'estomac, & d'excès
 crapuleux, elle est cependant plus
 fréquente, vers la fin de l'été &
 vers le commencement de l'au-
 tomne.

Elle est occasionnée le plus souvent par les excès qui se font en fruits d'été , par l'eau corrompue que l'on boit , ou aussi en buvant immodérément du vin doux & nouveau , autrement *moût*.

Au reste , cette maladie est si violente , qu'elle abbat en peu d'heures le corps le plus robuste , & qu'en vingt-quatre heures de tems , elle emporte quelquefois le malade.

La soif est ordinairement ardente , l'anxiété grande , le pouls vîte , petit , & souvent inégal , la sueur froide , le visage have & cadavéreux , & les extrémités froides.

Le malade sent aux cuiffes ou aux mains des spasmes , & ces parties en font quelquefois affectées en même tems ; tous ces symptomes font bientôt suivis de convulsions , & de la mort ; si l'on n'y apporte les remedes les plus prompts , & les plus salutaires.

Pour cela , il faut s'abstenir de tout vomitif & de tout purgatif ; car les plus doux sont même nuisibles dans cette maladie. Il faut donner continuellement au malade du bouillon de poulet , ou de veau , mais si leger , qu'il ait à peine le goût de viande , & au défaut de ce bouillon , panner de l'eau , & la lui faire boire.

Il faut aussi lui donner, en façon de lavement, l'une ou l'autre de ces boissons, afin de faire sortir de l'estomac & des intestins toutes les matieres âcres & irritantes.

Après qu'on aura pratiqué pendant trois ou quatre heures ce qu'on vient de dire, on donnera au malade tous les demi-quarts d'heure, une cuillerée du remede N^o 43, jusqu'à ce que le vomissement & le cours de ventre cessent, ou du moins diminuent considérablement.

Lorsqu'il commencera à se trouver mieux, on ne lui donnera plus, que de trois en trois heures, une cuillerée du même

remede , en continuant jusqu'à ce qu'il l'ait pris entièrement.

Ensuite , (quand même le vomissement & le cours de ventre auroient cessé tout - à - fait ,) on donnera encore au malade , pendant quatre jours consécutifs , matin & soir , trois cuillerées du remede N^o 43.

La nourriture la meilleure , dans ces occasions , est le bouillon de veau au riz ; il faut en donner peu à la fois , mais souvent.

S'il arrivoit que le malade eût été quelque tems sans secours , qu'il eût eu plusieurs heures de suite de fortes évacuations , & qu'en conséquence il fût extrême-

ment foible ; si sur-tout il ressentoit aux cuisses & aux mains des spasmes douloureux , il faudroit dans ce cas se servir sur le champ du remede N^o 43 , de la maniere qui a été expliquée ci-dessus.





DE LA DIARRHÉE.

SI l'on a , plus fréquemment que de coutume , des selles liquides , on est atteint de la diarrhée.

Les douleurs de ventre & les tranchées ne sont point fortes dans cette maladie ; & c'est ce qui la distingue principalement de la dysenterie , dont on parlera ci-après.

Comme cependant la diarrhée sert quelquefois à l'évacuation des mauvaises humeurs , il s'en suit , qu'elle n'est pas toujours

nuisible , & qu'elle peut même être très-utile.

Elle est telle , lorsqu'elle n'ôte point les forces , & qu'elle rend au contraire le corps plus dispos & plus léger. Mais elle est nuisible , s'il s'en suit un affoiblissement & une langueur.

La diarrhée , qui d'abord avoit paru avantageuse , peut aussi devenir nuisible par sa durée , c'est-à-dire , lorsqu'elle continue plus de quatre ou cinq jours ; car alors le corps s'épuise par un flux de ventre trop long , les intestins s'excorient , & il s'en suit une vive douleur de bas-ventre , des épreintes , & la diarrhée dégénère par-là en dysenterie.

Lorsque la diarrhée exige quelque remède , on n'a qu'à prendre le matin la poudre N^o 44 , & le soir la potion N^o 24. Le bouillon de veau au riz , & le millet cuit avec du lait , en forme de bouillie un peu épaisse , font une nourriture très-propre à cette maladie.

Si la diarrhée ne cesse point au bout de deux jours , il faut répéter l'usage de la poudre N^o 44 , & de la potion N^o 24 , & le recommencer encore après , deux jours ensuite , si elle continue.

Il sera bon au surplus , pour éviter une rechute , de faire prendre au convalescent , vers le

soir , & pendant quatre jours ,
le bol N^o 45.

Il faut aussi veiller qu'il ait
le corps bien couvert , & le
garder sur - tout contre l'air
froid.





DE LA D Y S E N T E R I E.

LA diarrhée , trop long-tems négligée , dégénere souvent en dysenterie.

Elle arrive cependant pour l'ordinaire , sans avoir été précédée de la diarrhée , & régné dans les Armées pendant les chaleurs de l'été , & au commencement de l'automne.

On appelle dysenterie ; le flux de ventre qui est accompagné de fortes tranchées , & d'épreintes assez douloureuses.

Le malade ne rend point toujours du sang , ainsi que l'ont pré-

tendu plusieurs médecins , qui , pour cette raison , ont donné à la dysenterie le nom de dévoiement rouge.

Les matieres qui sortent par le fondement sont cependant souvent rougeâtres & sanguinolentes , sur-tout lorsque la maladie a déjà duré quelque tems.

Elle régne principalement parmi les Troupes ; & les causes suivantes la produisent.

La bile devenue plus âcre par les grandes chaleurs , & par les fatigues de la guerre , sur-tout si le soldat échauffé s'expose à un air trop frais , ou dort dans ses habits imbibés de pluie. C'est par cette raison qu'on la voit

souvent régner dans les endroits , où des nuits froides succèdent à des journées chaudes.

L'eau de marais , ou l'eau dormante , pour boisson.

Pour nourriture , les viandes ou les poissons , qui commencent à se corrompre , ainsi que le pain moisi , ou pétri de grain qui l'a été.

Des observations sûres & répétées ont appris que les fruits d'été ne donnent presque jamais la dysenterie ; l'excès en peut cependant nuire.

Cette maladie , provenant des causes que l'on vient de rapporter , infecte bientôt toute une Armée : les exhalaisons putrides des ma-

tieres fécales infectent sur-tout les soldats sains , lorsqu'ils se servent des mêmes latrines , que les malades.

C'est donc à quoi il faut extrêmement prendre garde , dans le tems que la dysenterie régné parmi les troupes ; & il seroit très-bon de creuser des fosses profondes pour servir de lieux aux malades , de couvrir de terre plusieurs fois le jour , les matieres qu'ils rendent , & d'avoir d'autres fosses , qui ne servissent qu'aux soldats qui sont en santé.

Il est aussi très-bien , pour empêcher les progrès de cette maladie , de changer , s'il se peut , souvent de camps ; & l'on voit ,

par ce qui a été dit ci-devant de ses causes , qu'il faut les éviter autant qu'il est possible.

Voici , au reste , la maniere de traiter la dysenterie.

Si le malade est sanguin , & qu'il ait une grande chaleur par tout le corps , ou beaucoup de fièvre , il faut lui faire au bras une saignée de huit à dix onces ; mais il est rare que l'on trouve ces symptomes : la dysenterie est peu souvent accompagnée de fièvre , & la saignée ne sert alors de rien ; il suffit de donner au malade de la poudre N° 46 , dans du vin.

Après le premier vomissement que ce remede occasionnera , il faut lui faire boire de l'eau tiède

avec un peu de miel , cela en provoquera un nouveau , après lequel on lui donnera encore de l'eau tiède , en continuant ainsi , jusqu'à ce qu'il ne rende plus l'eau qu'il avale.

Lorsqu'après la dernière fois qu'il aura vomi , le malade se fera reposé pendant deux heures , on lui donnera quelques petites tranches de pain grillé , que l'on trempera dans quatre onces de vin froid , & l'on y ajoutera , pour le rendre plus agréable , un peu de cannelle , & de sucre pilés. Le soir, on lui fera prendre la pilule N^o 47.

Il faut , le jour suivant , répéter les mêmes remèdes ; & si la ma-

ladie ne cesse , ou ne diminue pas considérablement , il faut encore suivre la même méthode le jour ensuite.

Mais si le mal a diminué considérablement , on laissera un jour d'intervalle entre l'usage de ces remedes , avant de les donner pour la troisieme fois.

L'expérience a démontré qu'on s'est très-bien trouvé de donner le matin , au lieu de la poudre N^o 46 , celle N^o 48 , & le soir la pilule N^o 47. Il faut , au reste , répéter jusqu'à trois fois (en laissant un jour d'intervalle) l'usage de ces remedes , à moins que la dysenterie n'ait auparavant cessé. Lorsque le remede , N^o 48 , agit

trop lentement dans des corps robustes , on peut en augmenter la dose jusqu'à dix ou douze grains. Après ces évacuations , le malade prendra pendant quelques jours , le matin & le soir , une dragme de l'électuaire N° 49.

Il faut qu'il boive beaucoup , & que sa boisson soit composée de deux tiers de décoction d'orge , ou de millet , & d'un tiers de lait frais.

Pour alimens , on doit lui donner de la bouillie au lait , faite avec de l'orge , de l'avoine , du millet ou du riz ; & lorsque l'excessive puanteur des matieres commence à diminuer , on peut

faire les mêmes bouillies au bouillon de viande.

Si cependant la malignité ou la durée de la maladie occasionnoient l'anéantissement des forces , il ne conviendrait point de se servir de remèdes évacuans ; parce que , dans ce cas , le malade n'est déjà que trop foible.

On connoît que le malade est dans cet état par la violence des tranchées & des épreintes cruelles qu'il souffre , par la petiteffe du pouls qui est vacillant , par la pâleur du visage , par un dégoût de tous les alimens , & par une soif inextinguible.

Il faut pour lors lui donner ,
d'heure

d'heure en heure une once du remede N^o 50 , & lui faire prendre le matin & le soir la pilule N^o 47.

Lorsque les mauvais symptomes commenceront à disparoître , & que les forces reviennent , on lui donnera le matin la poudre N^o 44 , & le soir la pilule N^o 47 , ce que l'on continuera (en laissant un jour d'intervalle) jusqu'à trois fois ; si la maladie n'a point auparavant cessé.

Le malade prendra ensuite , aussi pendant quelques jours , le matin , à midi , & le soir , une dragme du remede N^o 49.

Quelquefois les intestins ayant

été excoriés par le passage fréquent des matieres âcres, le malade se sent incommodé par des envies continuelles d'aller à la selle, quoiqu'il rende peu ou point de matieres; dans ce cas il faut lui donner matin & soir le lavement N^o 51, & le lui faire tenir long-tems.

Si, après les évacuations, il reste dans le bas-ventre de semblables douleurs, le malade se sentira beaucoup soulagé en avalant une fois le jour un œuf mollet avec du beurre frais.





DE L'INFLAMMATION

DES INTESTINS.

LES causes de l'inflammation des intestins (maladie fort dangereuse) sont quelquefois les mêmes, que les causes de la dysenterie.

On connoît l'inflammation des intestins par une douleur violente dans le bas-ventre du malade, laquelle souvent devient plus forte au tact, par l'enflure du ventre, par des vomissemens & par la constipation. Ces symptomes sont en même tems accompagnés

d'une fièvre aiguë & continuelle , d'une grande soif , & d'une forte chaleur : le pouls est dur , les urines sont d'un rouge vif & clair , & les forces se perdent subitement.

Si ces symptômes sont violens , la mort s'enfuit d'ordinaire bientôt. Avant que le malade expire , la douleur cesse ; mais les extrémités deviennent froides & livides , le visage cadavéreux , le pouls petit , très-vîte , & inégal. Tous ces signes indiquent que la mort est prochaine , quoique le malade , & ceux qui sont auprès de lui , tirent souvent un heureux présage de la cessation de la douleur.

Il faut donc faire aussi-tôt une saignée assez forte , & la répéter hardiment , si les douleurs ne cessent , ou ne diminuent point considérablement ; ou bien si elles recommencent , on donnera au malade , trois ou quatre fois le jour , le lavement N^o 52.

On lui appliquera sans relâche sur le ventre de la flanelle trempée dans la fomentation N^o 12.

La toilette d'un animal nouvellement tué , appliquée sur le ventre du malade , produit aussi un très-bon effet.

On lui donnera de demi-heure en demi-heure une tasse chaude du remede N^o 53.

Si le pouls devient , & reste égal , si la douleur diminue , si le malade lâche des vents par le bas , & que le lavement entraîne avec lui des matieres , c'est un bon signe.

Quelquefois le ventre demeure opiniâtement constipé , malgré plusieurs lavemens : on a vu , dans ce cas , de très-bons effets de la fumée de tabac injectée par le fondement.

La décoction d'orge chaude doit servir de boisson , & des bouillons legers former toute la nourriture , jusqu'à ce que le mal soit totalement appaisé , & ne revienne point de trois jours.

Il faut même encore faire ob-

server au convalescent , pendant plusieurs jours consécutifs , une diète exacte , dans la crainte que les intestins , irrités de nouveau par des alimens trop âcres , n'occasionnent une rechute.

Cette maladie est au reste si violente , que si elle ne cede pas bientôt aux remedes convenables , elle dégénere sans délai en gangrene mortelle. On peut espérer néanmoins , qu'en se servant exactement des remedes ci-dessus , on parviendra à résoudre l'inflammation des intestins.

Si l'on en a fait trop tard usage , si la maladie dure sans empirer plus de trois à quatre jours , & qu'une douleur sourde succede

à la douleur aiguë du bas ventre, si en même tems le malade y ressent une pesanteur inutile, & qu'il ait des frissons vagues par tout le corps, c'est une marque certaine qu'il se forme un abcès.

Dans ce cas, il faut continuellement lui appliquer sur le ventre, pendant le jour, la fomentation N^o 12, & se servir, au lieu de cela, pendant la nuit, d'un emplâtre de *Labdanum*.

Si cet abcès paroît vouloir se faire jour extérieurement, ce qui se peut, lorsque les intestins sont accrus au péritoine, (quoique cependant ce cas arrive très-rarement,) il faut alors le percer

pour en faire fortir le pus.

Si l'abcès creve dans la capacité du bas-ventre , les suites en sont très à craindre , à moins qu'on ne parvienne à l'en tirer sur le champ , ce qui est néanmoins difficile à faire : il n'est pas plus aisé de juger de l'existence de ce cas , parce que la quantité de pus qui sort de cet abcès , n'est pas assez grande pour causer au ventre une enflure remarquable.

L'évacuation du pus se fait plus fréquemment par le fondement ; le lavement N^o 52 , répété plusieurs fois , quand la suppuration se fait , facilite son cours , parce qu'amollissant la superficie

intérieure des intestins , le pus trouve plus de facilité à couler par-là. Lorsque le pus s'évacue , soit qu'il sorte seul , ou avec les excréments , il faut faire boire au malade beaucoup de décoction N° 16 , en l'édulcorant avec du miel , & lui donner trois fois le jour , la poudre N° 18.

Sa nourriture doit être composée de bouillons , dans lesquels on peut mettre de la chicorée blanche (*endivia* ,) de la laitue , du cerfeuil , ou d'autres semblables herbages tendres. Ces bouillons doivent cependant être passés au tamis , pour éviter qu'il ne se forme un amas de matières épaisses dans les intestins.

Il faut continuer cette méthode, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus de pus par le fondement pendant trois jours consécutifs, & remettre peu-à-peu le malade à sa maniere de vivre accoutumée.





DE LA PHRÉNÉSIE.

ON nomme *Phrénésie* un délire continuel , & accompagné d'une fièvre aiguë.

C'est par-là qu'on la distingue du délire , que l'on remarque quelquefois dans le fort des fièvres intermittentes , & qui finit avec l'accès.

Une chaleur extrême , & un mal de tête violent & inflammatoire , précédent d'ordinaire la phrénésie : les yeux & le visage sont rouges ; lorsqu'on interroge les malades , ils répondent avec férocité ; ils amassent des flo-

cons de leurs couvertures.

Les causes les plus fréquentes de cette maladie sont, l'ardeur du soleil à laquelle le soldat est exposé, sur-tout si c'est nue tête & qu'il s'endorme dans cet état; les longues veilles, un mouvement extrême de colere; les excès en vin, eau-de-vie, & autres liqueurs fortes.

Dans cette maladie le pouls est ordinairement dur, & la respiration grande & peu fréquente.

La phrénésie est au reste très-dangereuse, & souvent elle occasionne une mort prompte; car c'est une véritable inflammation des méninges, & quelquefois même du cerveau.

Le vomissement de matieres verdâtres , le crachement fréquent , les frissons , les urines crues , aqueuses & peu colorées , la convulsion , & point de soif , sont de mauvais signes : les hémorrhoides coulantes , le flux de ventre , l'hémorragie abondante du nez , soulagent le malade.

La douleur de poitrine , ou aux parties inférieures , est bonne dans cette maladie ; une toux forte , qui survient , apporte aussi quelquefois du soulagement à ce mal.

La saignée est ici essentiellement nécessaire ; elle doit être forte , & se faire principalement au pied : il faut la répéter , si la

fièvre continue avec une grande chaleur : il est bon aussi , après la première saignée au pied , d'en faire une aux jugulaires.

Il faut au reste répéter les saignées jusqu'à la diminution de l'extrême chaleur & de la férocité du délire. Pendant que le malade ne dort point , il faut lui faire prendre d'heure à autre une tasse chaude du remède N^o 54.

Pour boisson ordinaire , il faut lui donner abondamment de la décoction N^o 25 ; & le matin , & le soir , on lui donnera le lavement N^o 11.

Si les hémorrhoides se gonflent , on appliquera les sang-sues.

Il est bien aussi de raser la tête

du malade, & de lui faire souvent rincer la bouche avec de l'eau chaude ; il faut lui appliquer sur le front une compresse pliée en quatre doubles, & imbibée d'oxycrat, ou eau & vinaigre en égale quantité ; l'air frais & tempéré est le plus convenable, & le malade doit, le plus qu'il se peut, être assis dans son lit, la tête élevée.

Il sera même très-bon de le faire lever deux fois le jour, de le mettre dans un fauteuil, & de lui faire prendre des bains de pieds de simple eau chaude. Après le bain, qu'il aura pris le soir, on lui appliquera jusqu'au lendemain matin, aux plantes des pieds, le remède N° 55.

Pendant tout le tems de la maladie , il faut borner la nourriture à de simples bouillons d'orge , ou d'avoine.

Si après l'usage de ces remèdes , la fièvre commence à diminuer sensiblement , & la férocité du délire à s'appaiser , mais que le malade ne dorme point , on lui donnera , sur le soir , l'émulsion N^o 17 , en y ajoûtant une once & demie de syrop de pavots blancs.

Cependant il faut se garder de faire usage de soporatifs , tandis que la maladie est dans sa force.

Au commencement de cette dangereuse maladie , il faut em-

ployer vigoureusement tous les remèdes dont on a parlé ; mais quand la chaleur & le délire diminuent considérablement , la saignée , ni les lavemens ne sont plus nécessaires ; la boisson N^o 25, suffit alors , & la nourriture peut être un peu plus forte.

Assez souvent , malgré la diminution de la maladie , le délire ne cède point tout-à-fait ; mais il se perd d'ordinaire insensiblement , sur-tout si l'on tient plusieurs fois le jour , & autant que les forces peuvent le permettre , le malade assis dans un fauteuil & le corps élevé.





DE L'HÉMORRAGIE

DU NEZ.

COMME cette hémorragie est assez fréquente dans les fièvres chaudes , qu'elle apporte presque toujours du soulagement au mal , & qu'elle le guérit même quelquefois entièrement , on comprend qu'il ne faut point légèrement l'arrêter.

Cependant le saignement de nez est quelquefois si violent , soit dans des sujets malades , ou dans ceux qui se portent bien , que le corps en est épuisé au point que le malade tombe dans des foibleffes totales , & que la

mort peut même s'ensuivre.

Il faut, dans ce cas, arrêter cette hémorragie trop forte. Pour juger au reste si l'on doit l'arrêter ou non, il faut faire attention à ce qui suit.

Tandis que le pouls est encore assez plein, que la chaleur du corps reste égale par-tout, & jusqu'aux extrémités, & que le visage & les lèvres sont colorés de rouge, on n'a rien à redouter de l'hémorragie, fût-elle même violente.

Mais lorsque le pouls commence à être vacillant, lorsque le visage & les lèvres sont pâles, il faut arrêter l'écoulement du sang.

On y parvient , en appliquant des bandes aux bras & aux cuisses du malade , parce que les veines étant comprimées par-là , le sang reflue en moindre quantité vers le cœur. L'hémorragie arrêtée , il ne faut point relâcher toutes les bandes à la fois , mais successivement & l'une après l'autre ; de sorte qu'on laisse un quart d'heure d'intervalle entre chaque bande qu'on relâche.

Si en appliquant ces bandes , ainsi qu'on l'a dit , l'hémorragie ne cesse point ; ou si elle revient dès qu'on ôte les bandes , il faut employer les moyens suivans.

On fera une tente de charpie ; on l'imbibera dans le remede

N^o 56, & on la mettra dans celle des narines par laquelle le sang coule. Si l'on entoure de charpie mouillée dans le remede N^o 56, un tuyau de plume, il fera très-aisé de l'introduire dans le nez, il faut cependant ne l'introduire d'abord qu'horizontalement, & à la hauteur d'un demi-pouce à-peu-près, relever ensuite insensiblement le tuyau, le pousser doucement, & faire entrer par ce moyen la charpie aussi loin qu'il est possible de le faire, sans bleffer ces parties. L'on comprimera ensuite les narines du malade, l'on tirera doucement le tuyau, & par-là la charpie restera dans la narine, dans laquelle on laissera la tente,

jusqu'à ce qu'au bout d'un ou de deux jours elle en tombe d'elle-même.

L'agaric de chêne étant d'ailleurs un remede efficace pour arrêter le sang , on peut souffler par un tuyau de plume dans les narines du malade la poudre N^o 57.





DE LA FIEVRE
C O N T I N U E.

ON appelle Fièvre continue ; celle qui , depuis le moment que l'accès prend , dure sans interruption jusqu'à la fin de la maladie.

Les causes principales de ces sortes de fièvres dans une armée , sont le travail excessif , & l'extrême lassitude qui en est la suite , sur-tout pendant les chaleurs , & principalement si le soldat est dans la nécessité de souffrir la soif , ou s'il boit trop de liqueurs spiritueuses.

Car

Car les parties les plus fluides & les plus legeres du sang se perdent par-là ; & ce qui en reste, devenu plus épais & plus âcre , est propre à causer de grandes maladies , & sur-tout des maladies inflammatoires , parce que la masse des humeurs , ainsi épaissie , est déjà très-disposée à l'inflammation.

Lors donc qu'une fièvre de cette espece produit une inflammation topique , la maladie prend sa dénomination de la partie qu'elle affecte : car la pleurésie , la péripleurésie , la phrénésie , le mal de gorge (*Angina* ,) l'inflammation des intestins , &c. sont souvent précédés , & tou-

jours accompagnés d'une fièvre continue.

Mais lorsque cette fièvre continue arrive , & qu'elle est occasionnée , même par une des causes rapportées plus haut , sans affecter cependant aucune partie en particulier , on la nomme simplement Fièvre continue.

Cette fièvre se connoît par les causes qui ont précédé , par la vigueur de l'âge & d'un tempérament chaud & sanguin , par la dureté & la célérité du pouls , & principalement par une extrême chaleur qui brûle , pour ainsi dire , les doigts de celui qui le tâte. Les urines sont rouges , épaisses , troubles , la langue aride , & la

soit grande ; la douleur de tête est fort souvent insoutenable , & la respiration gênée.

Cette maladie , toujours dangereuse , l'est plus ou moins , suivant la violence des symptomes dont on vient de parler.

Il faut dès le commencement faire une forte saignée , & la répéter jusqu'à ce que la grande chaleur & la sécheresse de la langue commencent à diminuer. La décoction d'orge est la boisson ordinaire & convenable ; mais il faut y ajoûter par livre une once du remede N^o 31 , & que le malade en boive beaucoup ; on lui donnera aussi , de deux heures en deux heures , une tasse de la

décoction N^o 54 , & deux fois le jour le lavement N^o 11.

On continuera cette méthode jusqu'à ce que la maladie s'apaise ; ce qu'on connoîtra par la diminution de la chaleur, de la célérité du pouls & de la soif, par l'humidité de la bouche & de la langue, par la couleur moins rouge des urines , & par le sédiment qu'elles déposent alors. Le régime doit être le même que dans la pleurésie.

Lorsque la maladie diminue , il suffira de faire usage pour boisson ordinaire de la décoction N^o 25, & l'on augmentera alors insensiblement la nourriture , jusqu'à l'entière convalescence.

Il faut cependant bien remarquer qu'il est aussi une autre fièvre continue, sans épaisissement inflammatoire du sang, mais occasionnée plutôt par une dissolution putride des humeurs. Cette dernière espèce est plus mauvaise & plus dangereuse que l'autre, & fort souvent cette fièvre devient très-contagieuse.

Elle arrive principalement, si pendant les grandes chaleurs, l'armée campe dans des endroits marécageux ; car alors on respire un air corrompu par de mauvaises exhalaisons. On voit aussi régner beaucoup cette espèce de fièvre, lorsque plusieurs hommes, fussent-ils même sains, logent en-

semble dans un endroit peu spacieux, & où l'air ne peut point être assez souvent renouvelé. Les vaisseaux de guerre, & les Hôpitaux, où les malades & les blessés sont à l'étroit, en occasionnent fréquemment, si sur-tout l'air ne peut aussi y être renouvelé assez souvent, parce qu'alors celui que l'on doit y respirer, se corrompt tellement par les exhalaisons des corps, par la puanteur des excréments, par la pourriture des parties gangreneuses, qu'il s'ensuit une fièvre très-mauvaise, & vraiment putride, laquelle bientôt devient contagieuse. C'est pour cela qu'on lui donne quelquefois le nom de *Fièvre d'hôpital* ou de *prison* : elle a au

reste des symptomes particuliers , qu'il convient de décrire exactement , afin qu'on puisse connoître par-là cette mauvaise maladie.

Elle commence par un frissonnement qui est suivi d'une chaleur peu forte : bientôt après, le frissonnement revient , & la chaleur le suit encore ; de sorte que les frissonnemens & les chaleurs alternent entr'eux.

L'appétit se perd absolument , le sommeil est inquiet , & ne délasse point le corps : une douleur fourde de tête en affecte sur-tout la partie antérieure ; le pouls est presque naturel , & la sécheresse de la peau n'est pas toujours grande : les malades languissent

ainsi pendant quelques jours , sans être capables de vaquer à leurs fonctions , mais sans être cependant obligés de garder le lit. Il est rare que la langue soit aride , elle est plus fréquemment molle , humide , & couverte d'une espece de croûte d'un jaune tirant sur le verd. Le malade est assoupi , mais dort peu , & paroît enseveli dans de profondes rêveries : dans le progrès du mal , les mains deviennent tremblantes , l'ouïe dure , & la voix foible ; le pouls commence alors à devenir plus débile , & le malade desire les confortatifs , & le vin. Vers la nuit , tous les symptomes s'augmentent : enfin il paroît dans dif-

férens tems de la maladie des taches de pourpre de figure irrégulière.

On regarde avec raison comme symptomes mortels , l'anéantissement subit des forces , l'affoiblissement de la vue , la posture du malade couché sur le dos , & retirant à soi les genoux , les efforts réitérés pour sortir du lit , les aphtes noires , les pétéches livides , les raies aussi livides répandues sur le corps , & qui semblent être des marques de coups de fouet , le flux de ventre quand il est violent , quand les matieres sont plombées ou noirâtres , & quand il ne fait que diminuer de plus en plus les forces.

Dans cette maladie, la surdité n'est pas un symptome extrêmement mauvais. On observe même souvent que les convalescens deviennent sourds, & quelquefois ils ont un abcès dans le conduit de l'oreille.

L'évacuation de matieres bilieuses par le bas, l'urine épaisse, la langue humide, sont d'un bon augure, sur-tout si les forces du malade ne dépérissent point.

Les petits boutons rouges en quantité, ou les miliaires blanches & élevées sont bonnes, si en même tems l'expectoration est aisée, & que les urines déposent un sédiment épais. Enfin l'on regarde encore comme un bon

figne , lorsqu'il survient une sueur
bénigne qui soulage les malades ,
ou que les parotides se gonflent ,
ou bien lorsqu'il paroît des apthes
blanches.

Comme les causes que l'on a
rapportées de la maladie & des
symptomes , indiquent qu'ici tout
est disposé à la pourriture , & que
les forces sont extrêmement ab-
batues , la saignée n'est gueres
d'usage , à moins que ce ne soit
dans des corps replets , & alors
une seule suffit ; car on a observé
que les saignées abondantes ab-
batent sur le champ les forces , &
occasionnent le délire. Il est au-
reste très-nécessaire que l'air soit
souvent renouvelé.

Si le malade a des nausées, s'il sent une pesanteur vers la région de l'estomac, & que sa langue soit couverte d'une croûte jaune-verdâtre, il faut lui donner la poudre émétique N^o 27, & après le premier effet de cette poudre, lui faire boire, à grands verres, de l'eau tiède, afin qu'il vomisse par-là plus facilement; il faut de suite répéter cette méthode, ainsi qu'il a été dit à l'article des fièvres intermittentes.

Le jour que l'on aura donné l'émétique, le malade prendra sur le soir, le bol N^o 58, & il boira ensuite six onces du petit lait N^o 59; si par hazard on n'a point à la main assez de lait,

on peut y substituer la décoction N^o 25, en observant cependant d'y ajoûter sur chaque livre deux onces de vin, & une demi-once d'*oxymel* simple. Le petit lait, ou la décoction dont on vient de parler, peuvent servir de boisson ordinaire, d'autant plus que les malades aiment extrêmement les boissons vineuses & confortatives, & que la maladie s'accommode très-bien de celles dont on parle.

Le malade prendra de six heures en six heures la poudre N^o 60, & il boira chaque fois six onces du petit lait vineux, ou de la décoction N^o 25, dont on vient de parler.

S'il est dans une langueur ex-

trême , que les taches de pourpre commencent à disparoître , ou les miliaires à rentrer , souvent la mort suit bientôt les extrêmes anxiétés , & les convulsions qui la précédent dans ce cas. Il faut donc se hâter de donner d'heure à autre au malade une cuillerée du remede N^o 61 , lui faire toujours boire par-dessus trois onces du petit lait ou de la décoction N^o 25 , & continuer jusqu'à ce qu'il se sente soulagé , & que les taches de pourpre reparoissent , ou que les miliaires recommencent à s'élever , après quoi on lui donnera les mêmes remedes , mais de quatre heures en quatre heures seulement : si par l'effet de ces

remedes , il survient une sueur douce , & qui se répande également par tout le corps , le malade s'en trouvera très-soulagé. Si pendant la maladie le ventre est constipé , il faut faire usage du lavement N° 52.

Dès le commencement de la convalescence , il convient de faire sortir les malades des hôpitaux , afin qu'ils puissent respirer un air pur , sans quoi la rechûte est à craindre , & l'on n'en échappe gueres.





DU SCORBUT.

Cette maladie est commune, & de difficile guérison, surtout dans les places assiégées, & dans les endroits mal-sains, où quelquefois les troupes sont obligées d'être en quartier d'hiver.

Elle commence par un engourdissement des membres, & par une lassitude inusitée de tout le corps; quand on s'éveille, les membres & les muscles semblent extrêmement fatigués & rompus, pour ainsi dire; lorsque la maladie augmente, la respiration devient courte & difficile, les cuisses enflent quelquefois, le visage

est d'abord pâle , & commence peu après à tirer sur le brun ; la peau est chargée de taches de diverses couleurs , la bouche commence à sentir mauvais ; les dents branlent , les gencives se gonflent , démangent , & deviennent douloureuses & sanguinolentes ; pour peu qu'on y touche : on ressent enfin par tout le corps des douleurs vagues & diverses.

Dans le progrès du mal , les gencives se corrompent , & exhalent une puanteur horrible , les dents jaunissent , noircissent , se carient ; quelquefois il survient de fortes hémorragies : il naît des ulcères très-mauvais , sur-tout aux cuisses ; le malade sent dans tous

les membres des élancemens forts & douloureux , qui augmentent encore pendant la nuit , & le corps est couvert de taches livides. Lorsque la maladie est parvenue à ce période , elle empire subitement ; il survient des fièvres de différente espece , tout se tourne bientôt en pourriture : il arrive des hémorragies mortelles par la bouche , par les narines & par le bas ; les visceres se corrompent , les défaillances surviennent , & bientôt elles sont suivies de la mort. Les causes principales de cette maladie dans les camps & dans les quartiers d'hiver , sont celles qui suivent.

Les mauvaises exhalaisons des

endroits marécageux & des eaux dormantes ; l'inaction , la disette des herbages & des végétaux ; la boisson d'eaux corrompues & dormantes , l'usage de la viande & des poissons salés & fumés , & du fromage âcre & trop vieux ; l'humidité des logemens bas & point assez exposés aux vents.

On a aussi remarqué que la crainte & la tristesse occasionnoient cette maladie , & l'augmentoient dans ceux qui déjà en étoient atteints ; c'est par-là , & par la mauvaise nourriture , que ce mal fait souvent tant de ravages dans les places assiégées.

L'expérience a démontré que dans cette maladie il y a un épais-

fiffement joint à l'acrimonie des humeurs, laquelle parmi les troupes est ordinairement putride.

C'est pourquoi il faut dans la cure avoir soin d'atténuer la viscosité des humeurs, & de prévenir la pourriture, ou de la corriger, si déjà elle est existante.

On comprend aussi qu'il faut éviter les causes du mal, ou du moins les prévenir, quand on ne peut autrement, par tous les secours de l'art, & garantir enfin, le plus qu'il est possible, les soldats de cette maladie.

La première chose est de corriger l'impureté des eaux; l'on y parviendra en mêlant dans chaque pot d'eau deux onces de vinaigre

& deux onces d'eau-de-vie ; au défaut de ces especes il faut mettre dans l'eau quelques rouelles de *calamus aromaticus* ; cette plante, qui est une espece de roseau , est fort commune , & croît sur-tout dans les endroits marécageux & humides , où le scorbut régné le plus souvent. Les purgatifs violens , les vomitifs & les saignées ne font aucun bien dans cette maladie.

Comme cependant la mauvaise nourriture est une des causes qui la donnent , il faut expulser ces matieres, en évacuant les intestins & l'estomac ; on peut y parvenir facilement par des purgatifs doux & réitérés plusieurs fois.

On fera donc pour cela usage des pilules N° 34, que l'on donnera trois fois au malade, en laissant cependant entre chaque fois un jour d'intervalle.

La nourriture doit être composée de bouillons au cerfeuil, à l'oseille, aux épinars, à la laitue, à la chicorée blanche ou *endive*, à la chicorée, aux choux (& surtout aux choux rouges,) aux feuilles d'orties tendres, ou enfin à tous autres herbages tendres; il convient de choisir par préférence ceux qui se trouvent le plus à portée.

L'usage modéré de fruits bien mûrs produira aussi toujours un bon effet : si cependant on ne

pouvoit se procurer ni herbages ni fruits , il faut donner au malade des bouillons à l'orge , à l'avoine ou au riz ; on peut aussi lui donner un peu de viande de veau , ou de la volaille avec modération. Après avoir fait usage de légers purgatifs , il convient de se servir d'antiscorbutiques , qui cependant doivent être différens , suivant la différente constitution du malade.

S'il a froid , s'il a le visage pâle , s'il a les jambes enflées , si la soif n'est point grande , on lui donnera le matin , à midi , & le soir, deux onces du remède N^o 62 , c'est-à-dire , une tasse à thé ordinaire.

S'il a chaud , si le pouls est fiévreux , si la soif est grande , si l'ha-

leine est mauvaife , fi les gencives font fanguinolentes & à demi-corrumpues , le remede N^o 62 ne convient point ; l'on y fubftituera donc le remede N^o 63 , de façon que le malade en prenne quatre onces le matin , à midi & le foir ; les fruits bien mûrs , ainfi que les pommes & les poires cuites , que l'on trouve d'ordinaire plus facilement encore , font auffi très-bons.

Il faut au refte continuer pendant long-tems l'ufage de ces remedes : fi le mouvement des membres redevient plus facile , fi les douleurs diminuent , il eft aifé de connoître que la maladie fe tourne en mieux ; & alors l'exercice & la bonne nourriture fuffiront

ront pour achever la guérison. Pour ôter tous les restes du mal, il sera bien de faire prendre aux convalescens, le matin, à midi, & le soir le remede N^o 64, dont on leur donnera cinquante gouttes à la fois dans une portion égale de vin & d'eau.

Quoiqu'il soit certain que la maladie ayant cessé, les symptomes cessent également, il n'en est pas moins vrai, qu'après le scorbut on voit souvent aux gencives, aux levres, dans l'intérieur des joues, au palais de ceux qui en ont été atteints, des ulceres qui s'étendent bientôt, qui rongent ces parties, & deviennent en peu de tems gangreneux. Ces ulceres trompent

souvent ceux qui ne sont point absolument au fait ; ils paroissent en forme de taches blanches ou jaunâtres , rouges & enflammées dans leur contour , & souvent très-douloureuses. Une grande puanteur les accompagne , & la salive qui sort en abondance est aussi d'une mauvaise odeur. Il faut sur le champ apporter du remede à ce mal , sans quoi tout sera bientôt infecté de pourriture gangreneuse ; les dents tomberont , les mâchoires seront affectées , & se corrompront entièrement. On viendra à bout de ce mal , en touchant légèrement , & plusieurs fois le jour , avec un peu de charpie imbibée dans le remede N^o 65 , les

parties attaquées ; on peut même tenir entre les gencives & les lèvres , de petites compresses trempées dans le même remède , & les renouveler de tems en tems.

Il faut au reste se garder de frotter fortement les parties affectées , suivant la mauvaise coutume de quelques personnes ; car le mal & les douleurs s'irritent par-là.

Si la puanteur est grande , & que les ulcères s'étendent rapidement , on peut augmenter la dose de l'esprit de sel marin jusqu'à ce qu'on se rende maître de la corruption gangreneuse.





DE LA GANGRENE.

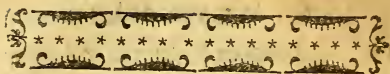
COMME on vient de faire mention de la gangrene , il paroît convenable d'avertir ici, que le quinquina pris intérieurement , est un remede très-efficace contre ce mal , quelle que soit la partie du corps qui en soit affectée.

On donne donc dans ce cas au malade, de quatre heures en quatre heures , une des poudres N^o 30 , jusqu'à ce que la gangrene commence à se séparer par-tout des chairs vives , & qu'il survienne une bonne suppuration. Quand cela est arrivé , il suffit pour lors

de donner le matin & le soir une de ces poudres , jusqu'à ce que l'ulcere soit nettoyé.

On comprend par-là , que le quinquina est également bon , lorsque les ulceres scorbutiques , dans l'intérieur de la bouche , donnent à craindre pour la gangrene.





DES MAUX VENERIENS.

LA cause des maladies vénériennes est toujours une contagion qui se communique aux corps même les plus sains , par ceux qui en sont infectés.

Cette contagion produit plusieurs maux différens , suivant les diverses parties du corps où elle se place , & ces maux en reçoivent en conséquence différentes dénominations.

S'il naît à l'extrémité du membre viril , ou bien au prépuce , de petits ulcères , on les appelle *chancres vénériens* ; si les papilles

nerveuses des parties génitales forment de petites élévations , en guise de verrues , on les nomme *porreaux vénériens* ; si la superficie de la partie intérieure de l'uretère est affectée , il arrive une difficulté douloureuse d'uriner , qu'on appelle *strangurie* , & un écoulement de matière jaunâtre , verdâtre , & quelquefois même brune ; on donne alors à ce mal le nom de *gonorrhée* , ou *chaude-pisse* ; s'il survient des tumeurs aux aînes , on les nomme *poulains*. Lorsque le virus a gagné le sang , & circule avec les humeurs , s'il s'arrête dans quelque partie du corps , il y produit de nouveau des maux de différente

espece , sçavoir , des pustules & des taches sur la peau , qui quelquefois dégènerent en croûtes difformes ; des ulceres dans le pannicule adipeux , qui n'obéissent nullement aux remedes ordinaires & propres aux autres ulceres , & qui ayant rongé ces parties , y laissent des cicatrices profondes & dégoûtantes ; ces ulceres ne disparoissent que pour reparoître bientôt après dans d'autres parties voisines.

Le gosier & le voile du palais sont rongés sur-tout le plus fréquemment & peu-à-peu par ce mal ; il paroît alors dans ces parties une tache qui ressemble à du lard ; la voix devient rauque ,

l'action d'avaler douloureuse ; & la tache dont on vient de parler , gagnant de plus en plus , détruit toujours les parties molles , & attaque ensuite les os du palais & du nez , qui tombent en pourriture , & laissent pour le reste de la vie une difformité à laquelle il n'y a point de remède.

Cette maladie , sur-tout si elle est invétérée , attaque aussi les os , & y occasionne des tumeurs : si ces tumeurs sont molles , on les nomme *tophus* ou *gummi* ; si elles durcissent , on les appelle *nodus* ou exostoses vénériens : il s'ensuit alors une carie la plus mauvaise , & des douleurs insupportables , sur-tout pendant la

nuit, où la chaleur du lit les augmente; le jour, elles sont plus tolérables.

Lorsque le mal a rongé les os, & qu'il en a attaqué la moëlle, la guérison est extrêmement difficile; & il revient souvent, quoiqu'il paroisse guéri en effet.

On connoît facilement cette maladie par tout ce qu'on vient de rapporter.

On la traite sans aucun danger, par la méthode suivante.

On donnera, le matin & le soir au malade, une cuillerée du remède N^o 66; & il boira, chaque fois qu'il l'aura pris, une livre de décoction d'orge, à laquelle on aura ajouté une troisieme partie

de lait : cette même décoction avec du lait , pourra servir aussi de boisson ordinaire. Si peut-être il étoit trop difficile de se procurer du lait , on pourra , pour l'usage ci-dessus , y substituer la décoction N^o 67.

Ce remede n'occasionne aucune incommodité aux malades : il procure aux uns des selles legeres , mais rarement ; dans les autres il agit par les urines , & par les sueurs. Au reste , on peut en toute sûreté en continuer l'usage , jusqu'à ce que tous les symptomes du mal disparoissent.

Si le tems est serein , & l'air tempéré , le malade peut sortir ; mais il est mieux qu'il garde la

chambre pendant les tems froids & humides.

Si le remede paroît agir trop lentement dans des fujets robustes, & lorsque le mal est invétééré, on peut en augmenter la dose jusqu'à une cuillerée & demie, matin & soir; si même, au bout de quelques jours, on s'appercevoit que les symptomes ne diminuassent point; on pourroit en donner au malade, matin & soir, deux cuillerées, & ainsi en tout quatre cuillerées par jour.

On ne peut limiter le tems pendant lequel le malade doit prendre ce remede: souvent, quand le mal n'est pas violent, on le guérit en trois semaines: la cure est

plus longue , lorsqu'il est invétéré. Il est au reste certain , qu'on peut en faire usage pendant long-tems , sans avoir à craindre aucun inconvénient.

On s'apperçoit que la maladie obéit au remede , lorsque les ulcères commencent à se nettoyer , & qu'ils se cicatrisent ; lorsque les parties corrompues des os s'en séparent & tombent , & lorsque les tumeurs diminuent , ainsi que les douleurs nocturnes.

Dans le régime du malade ; par rapport à sa nourriture , il est bon de lui donner des bouillons à l'orge , au riz , à l'avoine , ou aux herbages tendres ; des vian-

des maigres , du laitage , & des fruits bien mûrs.

Les viandes grasses , & fumées ou salées , sont nuisibles , & le lard sur-tout.

Il faut cependant faire la remarque suivante. Quelquefois la salivation survient après l'usage de ce remede ; mais cela arrive rarement , & presque uniquement à ceux qui ont fait auparavant usage du mercure , soit intérieurement , soit extérieurement ; cependant , la salivation n'étant aucunement nécessaire pour la guérison , il faut suspendre l'usage du remede N^o 66 , au moment qu'on apperçoit les premiers signes d'une sali-

vation prochaine ; on peut néanmoins continuer de se servir de la décoction N^o 67.

Voici au reste quels sont les signes d'une salivation prochaine.

Les gencives commencent à s'enfler , à rougir , à demanger , à être douloureuses , & l'haleine à devenir mauvaise ; lorsqu'on remarque ces symptomes , il faut tout de suite , ainsi qu'on l'a dit , suspendre l'usage du remede N^o 66 ; mais on peut le recommencer , si au bout de huit ou dix jours , ces mêmes symptomes ont disparu , & que le malade ne soit point encore guéri.

S'il a une gonorrhée , il faut qu'il boive en grande quantité de

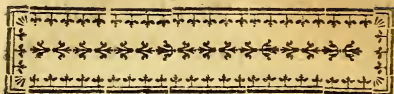
la décoction N^o 67, afin d'adoucir l'acrimonie des urines : il fera très-bien aussi de baigner trois fois le jour , & chaque fois pendant un quart d'heure , le membre viril dans de l'eau & du lait tièdes , en portions égales.

Si , par la suppression de la gonorrhée , ou par toute autre cause , l'un des testicules devient enflé & douloureux , & que la bourse soit rouge , il faut d'abord une forte saignée , appliquer ensuite sur le testicule enflé la fomentation N^o 12 , & faire boire au malade beaucoup de décoction N^o 1, en y mêlant par livre vingt grains de nître ; après l'apaisement de la rougeur , de la dou-

leur , & de la fièvre qui souvent accompagne l'enflure des testicules , on pourra faire usage du remede N° 66.

Quant aux *poulains* ou *bubons vénériens* , s'ils sont fort durs , on pourra y appliquer un emplâtre de *galbanum*.





DE LA GALE.

CE mal est souvent très-incom-
mode dans les armées , &
devient tout de suite contagieux ,
à moins qu'on ne soit à même de
séparer d'avec les autres les sol-
dats qui en sont atteints.

Quoique toutes les parties ex-
térieures du corps puissent en être
attaquées , la gale se montre
d'ordinaire d'abord aux mains ,
& principalement entre les doigts ;
il paroît au commencement une
ou deux pustules , qui sont rem-
plies d'une espece d'eau claire , &

qui donnent des demangeaisons très-incommodes ; si on perce ces pustules en les gratant , l'eau qui en découle , communique le mal aux parties voisines. Dans le commencement , on ne peut guères distinguer la gale , à moins qu'on ne soit bien au fait de ce mal ; mais dans son progrès les pustules augmentent en nombre & en grandeur ; lorsqu'on les ouvre en les gratant , il s'y forme des croûtes dégoûtantes , & le mal gagne toute la superficie du corps.

Jusques-là , la gale a son siège entre l'épiderme & la peau ; mais si elle dure long-tems , elle passe par la peau dans la mem-

brane graisseuse , où elle forme de petits ulceres , & souvent en assez grand nombre ; cette espece de gale est plus vilaine , & elle est en même tems extrêmement contagieuse.

On doit au reste traiter ce mal de la maniere suivante.

Il faut se tenir le corps propre ; & changer souvent de chemise ; si la saison est convenable , & qu'on en ait l'occasion ; il faut se baigner , sur-tout dans des eaux qui soient impregnées de soufre : si cela ne se peut pas , on a remarqué qu'il est très-utile de se baigner pendant l'été dans l'eau courante. Il faut parfumer de soufre les

chemises, culotes, bas, avant qu'on les mette; mais il faut faire en plein air cette fumigation, de peur que les vapeurs sulfureuses ne nuisent par l'inspiration.

Le malade prendra, le matin à jeun, la poudre purgative N^o 68, & répétera tous les huit jours l'usage de cette poudre.

Les jours qu'il ne la prendra point, on lui donnera trois fois par jour, c'est-à-dire, le matin, à midi, & le soir, une des poudres N^o 69.

On oindra, tous les soirs, les parties attaquées, de l'onguent N^o 70.

Si la gale couvre le corps entier , & tous les membres , il ne faut point enduire à la fois , & dans le même tems , le tronc & les membres , mais commencer d'abord par les mains & les bras , continuer le lendemain par les pieds , les jambes , les cuisses , & le troisieme jour enfin , par le tronc. Le quatrieme jour on recommencera par les mains , les bras ; le cinquieme , par les pieds , &c. & ainsi de suite jusqu'à entiere guérison.

On connoît que le malade est guéri , lorsque les pustules se dessechent , que les croûtes tombent , que les ulceres ont disparu ,

& qu'ils ne reviennent plus.

Il reste à la vérité quelques taches sur la peau ; mais ces marques s'effacent insensiblement, & disparoissent avec le tems.

Il faut, pendant la cure, s'abstenir de tous alimens salés.



*DES VERS.*

LES soldats sont souvent incommodés des vers. La mauvaise nourriture , les eaux malfaines , & plusieurs autres causes les engendrent : les vertiges , les nausées , l'enflure soudaine du bas-ventre , sur-tout après les repas , la cardialgie , les grouillemens de ventre , la demangeaison incommode du nez , sont des marques qui indiquent que l'on souffre des vers. Dans quelques-uns l'appétit est vorace , d'autres le perdent absolument ; le visage est pâle & plombé.

Tous

Tous les signes que l'on vient de rapporter , ne se font cependant point remarquer à la fois dans chacun des malades ; mais plus on en apperçoit , plus on est sûr de son fait.

La marque la plus évidente est , au reste , si le malade rend des vers , ou par le haut , ou par le bas.

Toute la cure consiste à les chasser du corps , ce qui n'est pas aisé ; car il est à remarquer que les vers semblent être comme attachés aux intestins ; puisque sans cela ils sortiroient avec les excréments.

Il convient donc , pour en venir à bout , de faire prendre ,

pendant deux jours , au malade , des choses qui , par leur mauvaise odeur , infectent , pour ainsi dire , les intestins , & de lui donner ensuite un fort purgatif.

Il prendra , à ce sujet , de trois heures en trois heures , pendant deux jours , cinq grains d'*assa fœtida* , en forme de pilules.

Ensuite , c'est-à-dire , le troisième jour , on lui donnera le matin à jeun , la poudre purgative N^o 71 , après laquelle il prendra du bouillon léger ; ce qu'il continuera de tems en tems , tandis que ce remède opérera.

Si après cela tous les symptomes ne disparoissent pas encore, il faudra, au bout de huit jours, répéter les mêmes remèdes.

F I N.



T A B L E

D E S M E D I C A M E N S .

N^o I.

Prenez des especes pectorales (a) trois onces, faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau commune pendant une demi-heure, passez la décoction, & donnez-en trois livres.

Especes pectorales.

(a) Prenez une once de raisins secs mondés; six gros de gouffes de carouge, autant de jujubes, deux onces de dattes, une once de figues grasses, autant d'orge mondé, & demi-once de réglisse & de capillaire de Canada. Coupez le tout le plus menu que vous pourrez, & les mêlez ensemble.



T A B U L A
M E D I C A M E N T O R U M .

N^o I.

℞. **S** Pecierum decocti
pectoralis (a)
unc. iiij.

Bulliant in f. q. aq.
communis per $\frac{1}{2}$ horæ,
colat. ℥b. iiij. exhibe.

Species pectorales.

(a) ℞. Passular. minor. mundat.
unc. j.

filiquæ dulcis,
jujubarum. aa. drag. vj.
dactylor. unc. ij.

caricar. ping.
hordei mundat. aa. unc. j.
glycyrrhizæ.

capillor. vener. aa. unc. fs.

inciduntur & misceantur.

K iiij

N^o 2

Prenez huit grains de la masse de cynoglosse , formez-en deux pilules pour une dose.

N^o 3.

Prenez des especes émollientes (a) six onces ; faites-les bouillir dans suffisante quantité d'eau commune , jusqu'à consistance de cataplasme , en y ajoûtant sur la fin une once de graine de moutarde pilée.

Especes emollientes:

(a) Prenez de racines de guimauve , une once , de feuillés de guimauve , de mauve , de branche-ursine & de poirée , de chacune deux onces ; coupez-les menu , ou pilez-les dans un mortier , & mêlez-les ensemble.

N^o 2.

℞. Massæ pilular. de
cynogloss. gr. viij.
F. pil. n^o ij.
pro dosi.

N^o 3.

℞. Specierum decocti
emollientis (a) unc vj.
Bulliant in f. q. aq. com-
munis ad spissitud. Cataplas-
matis, sub finem addendo
sem. Sinapi contusor.
unc. j.

m. F. Cataplasma.

Species emollientes.

(a) ℞. Radic.		altheæ.	unc. iv.
		herbar.	altheæ, malvæ, brancæ-ursinæ, betæ. aa. unc. ij.
florum		camamel. vulg.	unc. iij.

incisa & contusa misceantur.

K iv

N^o 4.

Prenez des fleurs de sureau une once faites-les bouillir un instant dans suffisante quantité d'eau commune ; puis faites-les digérer à une chaleur presque bouillante l'espace d'une demi-heure dans un vase couvert. Passez la decoction ; sur deux livres ajoutez une once $\frac{1}{2}$ de rob de sureau, & quarante grains de nître purifié, & laissez fondre le tout ensemble.

N^o 5.

Prenez des fleurs de sureau & de roses rouges de chacune $\frac{1}{2}$ once ; du nître purifié une dragme ; mêlez le tout, & prenez-en une pincée pour faire infuser dans de l'eau bouillante en guise de thé.

N^o 4.

℞. Flor. sambuc.

unc. j.

Bulliant per momentum
in f. q. aq. communis vase
clauso, dein digere fervidè
spatio $\frac{1}{2}$ horæ, in colat.
℥. ij. solve.

Rob. sambuc.

unc. j. ℞.

Nitri puri gr. XL.
m.

N^o 5.

℞. Flor. sambuc.

— Rosar. rubrar. an.
unc. ℞.

Nitii puri drag. j.

Misce.

Pugillum hujus infundat.
aquæ fervidæ instar potus
thææ.

N^o 6.

Prenez des feuilles de féné six dragmes , de la scrophulaire aquatique deux dragmes , de l'agaric une dragme , de tamarin une demi-once ; faites bouillir le tout dans suffisante quantité d'eau commune pendant un quart d'heure : après avoir passé cette décoction , ajoutez-y une demi-once de syrop de chicorée avec la rhubarbe , & faites-en une potion pour une dose.

N^o 7.

Prenez des especes émollientes quatre onces , faites-les bouillir une demi-heure dans suffisante quantité d'eau commune , passez la décoction , & donnez-en trois livres.

N^o 6.

℞. Fol. fenæ drag. vj.

— Scrophular. aquat.

drag. ij.

agarici. drag. j.

tamarind. unc. ß.

Bulliant in f. q. aq. communis per $\frac{1}{2}$ horæ, dein colat. : unc. ij. adde.

Syr. cich. c. rheo.

unc. ß.

M. F.

Hauftus unâ vice fumendus.

N^o. 7.

℞. Specier. pro decocto emolliente.

unc. iv.

decoque per $\frac{1}{2}$ horæ in f.

q. aquæ communis colat.

℥. iij. exhibe.

K vj

N^o 8.

Prenez les herbes qui sont restées de la précédente décoction ; ajoutez-y deux onces de farine de lin & deux onces d'huile de lin ; puis faites un cataplasme.

N^o 9.

Prenez deux pincées de fleurs de roses rouges & une poignée d'aigremoine , hachez & mêlez bien le tout : prenez-en ce qu'il en faut pour faire une infusion en guise de thé ; ajoutez-y un peu de miel , & servez-vous-en pour gargarisme.

N^o 10.

Mêlez ensemble une demi-once de miel rosat , & vingt gouttes d'esprit de sel marin.

N^o 8.

℞. Speciebus apriori decocto residuis adde.

Far. Semin. Lini:

unc. ij.

Ol. lini.

unc. ij.

ut fiat lege artis cataplasma.

N^o 9.

℞. Fl. rofar. rubr.

pug. ij.

agrimoniæ.

man. j.

Misce.

Infundantur instar potus theæ, pro gargarismate, addito pauco melle.

N^o 10.

℞. Mellis rofar. unc. β.

Spir. falis marini.

gutt. xx.

Misce.

N^o 11.

Prenez deux onces d'especes émollientes , faites - les bouillir pendant une demi-heure dans suffisante quantité d'eau commune , passez la décoction ; ensuite sur chaque livre , ajoûtez deux onces d'oxymel simple & une dragme de nître purifié , & faites-en un lavement.

N^o 12.

Faites une fomentation avec trois onces d'especes émollientes , que vous ferez bouillir pendant une heure dans suffisante quantité d'eau commune , ajoûtant deux onces de savon de Venise , pour quatre livres de la décoction , après l'avoir passée à travers un linge.

N^o 11.

℞. Specierum decocti
emollient. unc. ij.

Bulliant in f. q. aq. com-
munis per $\frac{1}{2}$ horæ, colat.
℥. j. adde.

Oxym. simp. unc. ij.

Nitri puri. drag. j.

Misce.

pro clysmate.

N^o 12.

℞. Specierum decocti
emollient. unc. iij.

Bulliant per horam in f.
q. aq. communis, in colat.
℥. iv. solve.

Saponis veneti.

unc. ij.

Misce.

pro fomento.

N° 13.

Prenez dix onces de décoction d'orge , ajoûtez-y deux onces de fyrop de pavot rouge , une dragme & demie de nître purifié , & deux dragmes d'yeux d'écreviffe , mêlez le tout.

N° 14.

Faites un look avec deux onces d'huile d'amandes douces ou de la meilleure huile d'olives , un jaune d'œuf & une once de miel pur ; agitez le tout ensemble dans un mortier de marbre.

N° 15.

Faites une poudre avec trois grains de kermès minéral , & vingt grains d'yeux d'écreviffe pour une dose.

N^o 13.

℞. Nitri puri. dr. j. β.
 Lap. cancror. drag. ij.
 fyr. fl. rhœad. unc. ij.
 aqu. decoct. hordei.
 unc. x.

Misce.

N^o 14.

℞. Ol. amygdal. dulc.
 vel & ejus loco ol. olivar.
 purissim. unc. ij.
 Vitell. ovi n^o j.
 Bene simul subactis misce
 mellis puri. unc. j.
 M. F. linctus.

N^o 15.

℞. Kermes mineral.
 gr. iij.
 Lap. cancror. gr. xx.
 M. F. pulv. tenuiss.
 pro dosi.

N^o 16.

Prenez parties égales de la véronique , de l'aigremoine , du lierre terrestre , & de la verge dorée ; faites-les infuser dans de l'eau bouillante en guise de thé.

N^o 17.

Faites une émulsion avec une demi-once de semences de concombre , huit amandes douces pelées , deux ameres , sur une livre d'eau d'orge ; passez-la ensuite & donnez-la.

N^o 18.

Faites une poudre avec quinze grains de myrrhe & une demi-dragme d'yeux d'écrevisse.

N^o 16.

℞. Veronicæ,
 agrimonix,
 hederæ terrestris,
 virgæ aureæ an. part.
 æqual.

Infundantur aquæ fervidæ
 instar potus theæ.

N^o 17.

℞. Sem. cucum. unc. β.
 amygd. excort. dulc.

— amar. n^o viij.
 n^o ij.

Emulge f. a. cum aq.
 hordei. ℥. j.

& colat. detur usui.

N^o 18.

℞. Myrrh. gr. xv.

Lap. cancror. drag. β.

M. F. pulv.

N^o 19.

Faites deux pilules de cynoglosse de trois grains chacune , les deux pilules pour une dose.

N^o 20.

Mêlez dans un mortier de marbre ou de verre une demi-dragme de baume de Copahu avec un jaune d'œuf , & une once de bon miel.

N^o 21.

Prenez des feuilles de tussilage & de scabieuse , des sommités de mille-pertuis de chacun une poignée , deux onces de reglisse rapée ; mêlez le tout , & vous en servez en guise de thé.

N^o 19.

℞. Massæ pilul. de cy-
nogloss. gr. vj.
Fiant pilulæ, n^o ij.

N^o 20.

℞. Bals. Copayb. drag. β.
vitell. ovi. n^o j.
diu simul tritis in mor-
tario vitreo adde mellis
puri. unc. j.

Misce.

N^o 21.

℞. Tussilag. .
scabios.
summit. hyperic.
ana m. j.
glycyrrhiz. rasæ. unc. ij.

Misce.

Infundant instar potus
theæ.

N^o 22.

Mêlez dans dix onces de décoction d'orge une once de fyrop d'althæa , une dragme de nître purifié , & deux dragmes d'yeux d'écreviffe.

N^o 23.

Prenez du faffafras deux onces , des trois fantaux de chacun deux dragmes , de la regliffe une once : hachez le tout , & faites-en un mélange pour le donner en guise de thé.

N^o 24.

Prenez du laudanum liquide de Sydenham quinze gouttes , du fyrop de diacode une demi-once , de décoction d'orge une once : faites-en une potion.

N^o 22.

℞. Nitri puri.	drag. j.
lap. cancror.	drag. ij.
fyr. alth.	unc. j.
decoct. hordei.	unc. x.

Misce.

N^o 23.

℞. Lign. sassaphras rasi.	unc. ij.
— 3 Santal. an.	dr. ij.
glycyrrhiz. rasæ.	unc. j.

scissa mista exhibe.
infundantur instar potus
theæ.

N^o 24.

℞. Laud. liquid. Syden-	
ham.	gutt. xv.
fyr. diacod.	unc. ℞.
aq. decoct. hord.	unc. j.

M. F. haustus.

N^o 25.

Donnez quatre livres de décoction faite avec trois onces d'especes fébrifuges , que l'on aura fait bouillir pendant une demi-heure dans un vase couvert avec suffisante quantité d'eau commune.

N^o 26.

Faites une poudre avec cinq grains de tartre émétique.

N^o 27.

Faites une poudre avec une demi-dragme d'hypecacuanha.

N^o 28.

De la poudre cornachine quarante grains.

N^o 25.

N^o 25.

℞. Specierum pro decocto anti-febril. unc. iij.

Bulliant per $\frac{1}{2}$ horæ vase clauso in f. q. aq. communis, dein colat.

℥b. iv. exhibe.

N^o 26.

℞. Tartari emet.

gr. iv.

F. Pulvis.

N^o 27.

℞. Rad. ypecacuanh.

dr. β.

F. Pulvis.

N^o 28.

℞. Pulver. cornachin.

℥ gr. XL.
L

N^o 29.

Faites diffoudre dans une demi-livre de décoction d'orge & deux onces d'eau d'écorce de citron ; deux dragmes de fel polychreste ; une dragme de tartre vitriolé, & deux onces de fyrop des cinq racines apéritives.

N^o 30.

Partagez en douze doses égales une once de quinquina finement pulvérisé.

N^o 31.

Mêlez trois livres de miel dépuré avec une livre de bon vinaigre.

N^o 32.

Prenez quarante grains de crème de tartre , vingt grains de

N^o 29.

℞. Sal. polychr. dr. ij.
 — Tartar. vitriol. dr. j.
 Syr. 5. rad. aper. unc. ij.
 aq. decoct. hord. ℥. β.
 — Cort. citri. unc. ij.
 m.

N^o 30.

℞. Cort. peruv. unc. j.
 F. Pulvis tenuis.
 Dividendus in xij. doses
 æquales.

N^o 31.

℞. Mellis despumati. ℥. iij.
 Aceti vini fragrantis. ℥. j.
 m.

N^o. 32.

℞. Cryſtall. tartar. gr. xl.
 Sal. polychr. gr. xx.
 L ij

fel polychreste , & faites-en une poudre. Donnez-en plusieurs doses suivant le besoin.

N^o 33.

Mêlez une once & demie de conserve d'absynthe avec autant de thériaque diateffaron.

N^o 34.

Prenez trente grains des pilules de rufus , & faites-en sept pilules.

N^o 35.

Mêlez ensemble deux onces d'oxymel scillitique , deux dragmes de fel polychreste , une dragme de tartre vitriolé dans huit onces d'eau commune , & ajoutez-y une demi-once d'esprit de menthe.

M. F. pulv.

Dentur plures tales doses prout opus erit.

N^o 33.

℞. Theriac. diatessar.

Conserv. absinth. an.

unc. j. ℞.

Misce.

N^o 34.

℞. Pill. ruffi. gr. xxx.

F. pill. vij.

N^o 35.

℞. Oxym. scillit. unc. ij.

Sal. polychr. dr. ij.

—Tartar. vitriol. dr. j.

aq. communis. unc. viij.

Sp. Menth. unc. ℞.

m.

L iij

N^o 36.

Faites un électuaire avec deux dragmes de sel polychreste , une dragme de tartre vitriolé , trois onces de thériaque diateffaron , & du syrop des cinq racines apéritives autant qu'il en faut pour la consistance.

N^o 37.

Prenez une demi-livre de racines fraîches de chiendent , quatre onces de pissenlit , feuilles & tout , coupez & hachez menu ces deux ingrediens , & faites-les bouillir pendant une demi-heure dans suffisante quantité d'eau commune , ou de petit lait , s'il s'en trouve , passez ensuite & exprimez

N^o 36.

℞. Sal. polychr.

dr. ij.

— Tartar. vitriol. dr. j.

theriac. diateſſar. unc. iij.

ſyr. ʒ. rad. q. ſ. u. F.

electuarium.

N^o 37.℞. Rad. recent. grami-
nis. ℥. β.— Taraxaci cum toto.
unc. iv.

Sciſſa tuſa bulliant in ſ.
q. aq. communis , vel &
ſeri lactis , ſi commodè ha-
beri poterit , per $\frac{1}{2}$ horæ ,
colat. fortiter expreſſæ.

℥. ij.

L iv

fortement le tout , & ajoûtez à deux livres de cette décoction trois onces de miel dépuré.

N^o 38.

Prenez deux onces de sommités d'absinthe ordinaire , de racines de calamus , de gentiane & d'impératoire , de chacune une once , de bayes de laurier une once & demie , de celles de genièvre trois onces, de semences de daucus de Crete une once ; coupez & écrasez le tout ensemble ; faites-le ensuite infuser pendant vingt-quatre heures dans huit livres d'hydromel ou de bon vin à chaud , & observez de tenir le vaisseau bien fermé.

adde mellis puri

unc. iij.

Misce.

N^o 38.℞. Summit. absinth. vul-
gar. unc. ij.

Rad. calami aromat.

—gentian.

—imperator. an.

unc. j.

baccar. lauri. unc. j. ꝑ.

—juniper. unc. iij.

sem. dauci Cret.

unc. j.

Sciffa, tufa, mista, infun-
dantur calidè vase clauso
in vini boni, vel & hy-
dromelitis. ꝑ. viij.

per 24 horas.

N^o 39.

Faites infuser dans deux livres de bon vin une demi-once de squille fraîche.

N^o 40.

Diffolvez une dragme de camphre dans une once d'huile d'amandes douces par le moyen de la trituration dans un mortier.

N^o 41.

Faites une poudre avec quinze grains de rubarbe pulvérisée, & quarante grains de sucre, & incorporez-y quatre gouttes d'huile d'anis.

N^o 42.

Prenez huit onces d'eau distillée de menthe, & ajoutez-y $\frac{1}{2}$ once d'esprit aussi de menthe.

N^o 39.

℞. Scillæ recent. unc. β.
 infundatur ℥b. ij.
 vini boni.

N^o 40.

℞. Camphor. dr. j.
 Solvatur terendo in mor-
 tario in
 ol. amygdalarum dulc.
 unc. j.

N^o 41.

℞. Ol. still. anisi gutt. iv.
 sacchari puri ficci. gr. XL.
 rhei grana xv.
 M. F. pulv.

N^o 42.

℞. Aq. still. menth.
 unc. vi.
 Sp. menth. unc. β.
 Misce.
 L vj

N^o 43.

Mélez ensemble une once d'eau distillée de cannelle, une demi-livre d'orge, une demi-once de syrop de pavots blancs, une demi-dragme d'yeux d'écrevisses & trois grains d'opium.

N^o 44.

Faites une poudre avec une dragme de rubarbe & une demi-dragme de myrobolans citrins.

N^o 45.

Faites un bol avec une dragme de thériaque.

N^o 46.

Prenez quarante grains d'hypécacuanha en poudre subtile.

N^o 47.

Faites une pilule d'un grain d'opium.

N^o 48.

Prenez huit grains d'antimoine ciré , & faites-en une poudre.

N^o 49.

Prenez bol d'Armenie six dragmes , gomme arabique une dragme , thériaque une once & demie ; faites du tout un opiat avec une quantité fuffifante de fyrop de pavots blancs.

N^o 50.

Mêlez enfemble une demi-livre de bon vin , une livre & demie de décoction d'orge , une once de cannelle , & six dragmes de fucré.

N^o 47.

℞. Opii crudi gr. j.
Fiat pilula.

N^o 48.

℞. Vitri antimonii cerati.
gr. viij.
F. pulvis.

N^o 49.

℞. Boli Armeniæ. dr. vj.
gummi arab. drag. j.
theriac. androm.
unc. j. β.
fyr. pap. alb. q. f. u.
F. electuar.

N^o 50.

℞. Vini boni ℥. β.
decocti hordei. ℥. j. β.
aq. cinnamomi unc. j.
facchari puri drag. vj.
Misce.

N^o 51.

Faites un clystere avec deux dragmes de térébenthine bien dissoute , par le moyen d'un jaune d'œuf ; ajoûtez-y une demi-once de thériaque & cinq onces de lait récent.

N^o 52.

Faites bouillir dans suffisante quantité d'eau pendant une demi-heure deux onces des especes émollientes ; passez la décoction sur dix onces d'huile de lin , & faites-en un clystere.

N^o 53.

Faites une décoction avec deux poignées de feuilles de guimauve , une once de racine de guimauve , deux dragmes de semence

N^o 51.℞. Terebinthi puræ
dr. ij.vitell. ovi n^o I.

diu simul tritis & bene

permistis adde

theriac. Androm. unc. β.

lactis puri recent. unc. v.

M. F. clyfma.

N^o 52.℞. Specier. decoct. emoll.
unc. ij.Bulliant in f. q. aq. com-
munis per $\frac{1}{2}$ horæ colat.

unc. x. adde

Ol. lini unc. ij.

M. F. clyfma.

N^o 53.

℞. Fol. alth. M. ij.

rad. alth. unc. j.

sem. lini contuf. dr. ij.

de lin concassée. Lorsque le tout aura bouilli l'espace d'une demi-heure dans suffisante quantité d'eau commune, passez la décoction, & ajoûtez-y sur trois livres une dragme de nître pur, & trois onces de miel dépuré.

N^o 54.

Prenez trois onces de tamarins, faites-les bouillir pendant un quart d'heure dans suffisante quantité d'eau commune; passez la décoction, & ajoûtez-y sur trois livres une dragme de nître purifié, & deux onces de miel.

N^o 55.

Prenez une once de farine de moutarde, une demi-once de farine de lin, une once de farine

Bulliant per $\frac{1}{2}$ horæ in f.
 q. aq. communis. dein co-
 lat. ℥b. iij. adde
 nitri puri dr. j.
 mellis puri unc. iij.
 Misce.

N^o 54.

℞. Tamarindor.

unc. iij.
 Bulliant in f. q. aq. com-
 munis $\frac{1}{4}$ horæ, colat.
 ℥b. iij. adde
 nitri puri drag. j.
 mellis unc. ij.

N^o 55.

℞. Farin. sem. sinapis.

unc. j.
 — lini unc. j. β.

de fèves ; ajoûtez-y deux dragmes de sel ordinaire , & du vinaigre en suffisante quantité pour faire une pâte , que l'on appliquera à la plante des pieds.

N^o 56.

Faites fondre une dragme de vitriol blanc dans une once d'eau commune.

N^o 57.

Prenez de l'agaric de chêne pulvérisé , autant qu'il en faut.

N^o 58.

Faites un bol avec une dragme de thériaque , & dix grains de sel de corne de cerf.

N^o 59.

Faites bouillir ensemble pendant un moment deux livres de

— fabar. unc. j.
 falis commun. drag. ij.
 aceti q. s. ut F. pasta pe-
 dum plantis applicanda.

N^o 56.

℞. Vitriol albi dr. j.
 aq. commun. unc. j.
 Misce.

N^o 57.

℞. Agarici pedis equini
 figura pulverifat quantum
 sufficit.

N^o 58.

℞. Theriac. Andromach.
 drag. j.
 sal. corn. cervi. gr. x.
 M. F. bolus.

N^o 59.

℞. Lactis dulcis recent.
 ℥. ij.

lait récent , & quatre onces de vin blanc , lorsque le lait sera caillé , passez le petit lait & faites-en usage.

N^o 60.

Faites une poudre avec la serpentinaire de Virginie , la racine de contrayerva , de chacune dix grains , une demi-dragme de quinquina , & quatre grains de camphre.

N^o 61.

Prenez une dragme de camphre , pulvérisez-la dans un mortier en y ajoutant vingt gouttes d'esprit de vin : ajoutez-y ensuite deux onces de sucre fin en poudre & dix onces de bon vinai-

vini opt. albi unc. iv.

Bulliant simul. per momentum, dein colostro lactis per colatur : separato, ferum purum exhibe.

N^o 60.

℞. Rad. serpent. Virgin.
rad. contrayerv. an.

gr. x.
cort. peruv. drag. β.
camphor. gr. iv.

M. F. pulv.

N^o 61.

℞. Camphoræ dr. j.
teratur in mortario vitreo, addendo guttulas viginti spirit. vini rectificati, dein adde

Sacchari puri sicci unc. ij.
diu simul tritis misce

gre , broyez. & mêlez bien le tout ; après cela mettez-le dans une bouteille bien bouchée.

N^o 62.

Faites infuser dans six livres de vin blanc de la racine de raifort fraîche , coupée en rouelles minces , quatre onces ; de feuilles de cochléaria & de trefle aquatique , de chacun deux poignées , de la sauge une poignée ; hachez les herbes , mettez-les dans le vin , & exposez le tout à une chaleur douce pendant vingt-quatre heures.

N^o 63.

Prenez des racines de patience , du polipode de chêne , de chacun une demi-once ; crème de
Aceti

Aceti vini fragrantis unc. x.
Misce.

Servetur in vase vitreo
puro bene clauso.

N^o 62.

℞. Radic. raphan. rustic.
recent. in minutas taleolas
conscissi unc. iv.

Fol. recent. cochleariæ
— Trifol. aquat. an. m. ij.
— Salviæ m. j.

Scissa, mista, infunde vase
clauso in vini albi opt.

℥b. vj.
leni calore per 24 horas, &
colat. exhibe.

N^o 63.

℞. Rad. lapathi acuti
— Polypod. querni
an. unc. ℥.

M

de tartre trois dragmes ; faites cuire le tout l'espace d'une demi-heure dans trois livres de lait frais ; passez , & ajoutez une once & demie de miel fin.

N^o 64.

Mélez ensemble deux onces d'esprit de cochléaria & une once d'élixir de propriété de Paracelse.

N^o 65.

Prenez de l'esprit de sel marin une dragme , du miel rosat une once & demie , de l'eau commune cinq onces ; mêlez le total.

N^o 66.

Prenez douze grains de sublimé corrosif , deux livres d'esprit de froment une fois , rec-

Cristall. tartar. dr. iij.

Decoque per $\frac{1}{2}$ horæ in
lb. iij.

lactis dulcis recentis, colat.
adde

Mellis puriss. unc. j. β .

Misce.

N° 64.

℞. Sp. cochlear. unc. ij.

Elix. propriet. Paracels.
unc. ij.

Misce.

N° 65.

℞. Sp. salis marini dr. j.

Mell. rosar. unc. j. β .

Aq. communis. unc. v.

Misce.

N° 66.

℞. Mercurii sublimati

corrosivi

gran. xij.

M ij

tifié ; mettez le tout dans un matras bien bouché , & laissez l'y jusqu'à ce que le sublimé corrosif soit fondu de lui-même.

N^o 67.

Prenez deux onces de racines de guimauve , faites-les bouillir pendant une heure dans suffisante quantité d'eau commune ; ajoûtez vers la fin une once de réglisse découpée , passez la décoction & donnez-en quatre livres.

N^o 68.

Faites une poudre avec quinze grains de scammonee , dix grains de sucre , vingt grains d'æthiops minéral & vingt grains d'antimoine diaphorétique.

Spir. frumenti semel recti-
ficati ℥b. ij.

In phiala vitrea pura clau-
sa fervetur, donec mercur.
sublim. sponte solvatur.

N^o 67.

℞. Rad. altheæ. unc. ij.
Bulliant in f. q. aq. com-
munis per horam, sub finem
addendo

Glycirrhiz. rasæ unc. j.
colat. ℥b. iv. exhibe.

N^o 68.

Scammon. gr. xv.

Sacchari puri gr. x.

Æthiop. mineral. gr. xx.

Stib. diaphoret.

gr. xx.

M. F. pulv.

M iij

N^o 69.

Faites une poudre composée de trente grains de fleurs de soufre & de dix grains d'æthiops minéral ; & faites - en vingt-une doses égales.

N^o 70.

Faites un onguent avec une once d'æthiops minéral , & trois onces de sain-doux.

N^o 71.

Faites une poudre avec cinq grains de précipité jaune , quarante grains de jalap , vingt grains de sucre raffiné ; broyez bien le tout dans un mortier de verre , en sorte que la poudre soit très-fine.

N^o 69.

Flor. sulphuris gr. xxx.

Æthiopsis mineral. gr. x.

M. F. pulv.

dentur tales doses n^o xxj.N^o 70.

℞. Æthiop. mineral.

unc. j.

Axungiaë porcin. unc. iij.

M. fiat unguent.

N^o 71.

℞. Turbith. miner. gr. v.

Rad. jalapp. gr. Lx.

Sacchari puri ficcissimi

gr. xx.

M. fiat pulvis tenuiss. in
mortario vitreo.*Finis.*

*****:*****

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, le livre intitulé *Maladies des Armées*; & je n'y ai rien trouvé qui puisse en empêcher l'impression. A Paris, ce 20 Octobre 1759.

GUÉTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé PHILIPPES VINCENT le fils, Imprimeur-Libraire à Paris, Adjoint de la Communauté, Nous a fait exposer qu'il desireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *Maladies des Armées*, par M. VAN-SWIETEN, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance, à la charge que ces Présentes seront enregistrees tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modèle sous le contrescel des Présentes; que l'im-

pétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée es mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON; le tout à peine de nullité des Présentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposé & ses ayant causes pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Vouloirs qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles le deuxieme jour du mois de Novembre, l'an de grace mil sept cent cinquante-neuf, & de notre règne le quarante-cinquieme, Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XV de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N^o 3175, fol. 24, conformément au Règlement de 1723. A Paris, le 12 Décembre 1759,

G, SAUGRAIN, Syndic,

*Catalogue des Livres de Médecine,
Chirurgie, & Pharmacie, qui se
trouvent chez VINCENT.*

Traité de la Structure du cœur, de
son Action, & de ses Maladies,
par M. Senac, *in-4°*, 2 vol. avec
Figures. 21 l.

L'Anatomie d'Heister, avec des Essais
de Physique, sur l'usage des parties
du corps humain, par M. Senac,
Fig. *in-12*, 3 vol. 7 l. 10. s.

Lettre sur le nouveau système de la
Voix, *in-12*, broch. 1 l.

Précis de la Médecine pratique, con-
tenant l'histoire des maladies, avec
des observations sur les points les
plus intéressans, par M. Lieutaud,
in-8°, 1759. 6 l.

Traité d'Ostéologie, par M. Bertin,
in-12, 4 vol. 1754. 10 l.

Recueil de Pièces concernant l'Inocu-
lation de la petite Vérole, *in-12*,
1756. 2 l. 10 l.

Essai sur les vertus de l'eau de Chaux,
pour la guérison de la Pierre; tra-
duit de l'anglois de Robert Whytt,
par M. Roux; D. M. *in-12*, 1757.
2 l. 10 s.

Recherches historiques & critiques sur
les différens moyens qu'on a em-

ployés jusqu'à présent pour refroidir les liqueurs , *in-12* , *broch.* 1758.

1 l. 4 f.

Traité de l'Opération de la Taille , par M. Collot , *in-12.* 2 l.

Pharmacopée galénique & chymique de Charras ; nouvelle édition , augmentée par M. Lemonier , Médecin de Paris , *in-4°* , 1753. 12 l.

Essai sur les Alimens , pour servir de Commentaire aux Livres diététiques d'Hippocrate , par M. Lorry , *in-12* , 2 vol. 1757. 5 l.

Traduction des Ouvrages de Celse , sur la Médecine & la Chirurgie , par M. Ninnin , *in-12* , 2 vol. 1754. 5 l.

L'Amputation à lambeau , ou nouvelle Méthode d'amputer les membres , par Verduyn , *in-8°* , 1757, *Fig. broch.* 3 l.

Pharmacopée universelle de Quincy , où l'on trouve les préparations nécessaires & la maniere de faire des formules , *in-4°.* 12 l.

Dissertation anatomique & pratique sur une Maladie de la peau fort singulière , *in-12* , 1755, *broch.* 1 l. 5 f.

Essai sur la maniere de perfectionner l'espece humaine , par M. Vandermonde , *in-12* , 2 vol. 1756. 5 l.

Journal de Médecine, Chirurgie, Phar-

macie, &c. par M. Vandermonde, in-8°. Il en paroît un Cahier chaque mois, qui se vend seize sols. On souscrit pour les douze Cahiers 9 l. 12 s. Le port par la poste est 4 s. dans toutes les villes du Royaume. C'est à l'année 1758 que commencent les extraits des livres.

Dictionnaire portatif de santé, dans lequel tout le monde peut prendre une connoissance suffisante de toutes les maladies, des différens signes qui les caractérisent chacune en particulier, des moyens les plus sûrs pour s'en préserver, & des remèdes les plus efficaces pour se guérir, par M. L***, ancien Médecin des Armées du Roi, & M. de B***, Médecin des Hôpitaux, in-8°, 2 vol. 1761. 9 l.

Les Abus de la Saignée, démontrés par des raisons prises de la nature & de la pratique des plus célèbres Médecins de tous les tems; avec un Appendix sur les moyens de perfectionner la Médecine, in-12, 1759. 2 l. 10 s.

Six Planches d'Accouchemens, par M. Jenty, Médecin Anglois. 18 l.

Quatre planches du Squelette, par le même. 40 l.

Les Ouvrages de M. DE HALLER.

Les Ouvrages de BOERHAAVE.



COUNTWAY LIBRARY OF MEDICINE

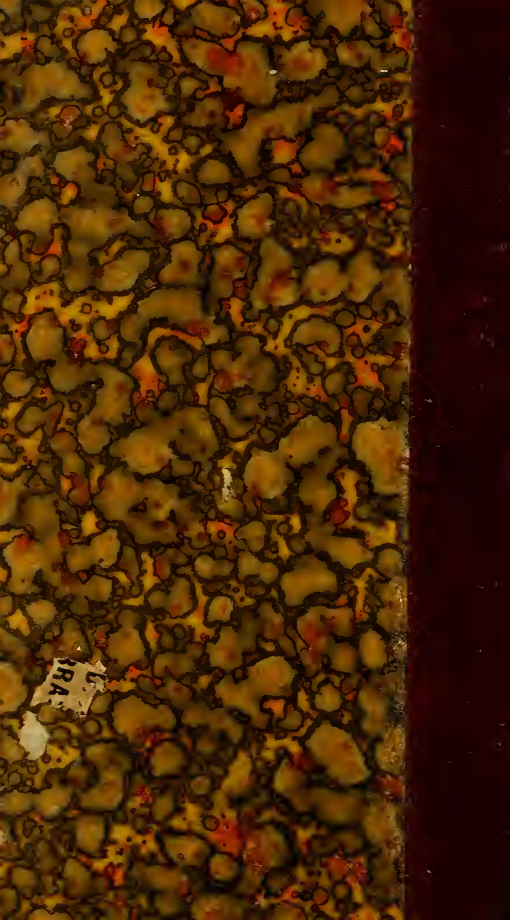
RC

971

S52 F8

1761

RARE BOOKS DEPARTMENT



IRA